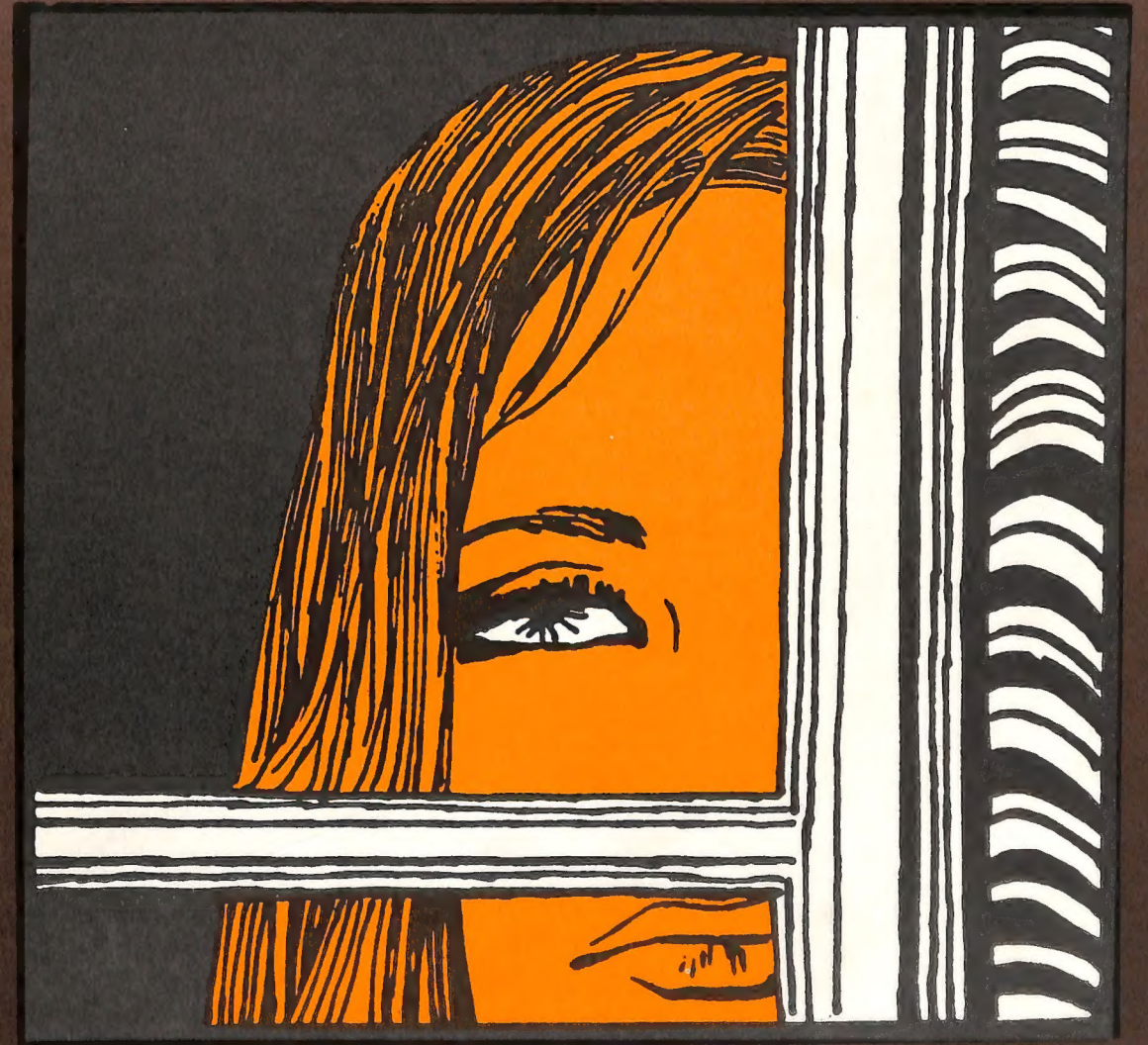


journal plein

d'humour et de bandes dessinées - oct. 70

mensuel - 3,50 francs

charlie





terne. Or Joseph sava
ors il exécuta dans un
eccable la belle figure
bl si appréciée des con
dénommée triple périll
pup de pied à la lune et
rille à droite, puis il na
rdeur et régularité, ma
empêcha pas d'aller au
n'y avait pas d'eau de
rne, et il se fit très ma
ères battirent des mair
e dilatèrent dans la plér
e la dilatation, et ils r
u paroxysme de la rigo



était des marchands
transportaient en Egypt
rchanises de haut pr
ait la myrrhe de Tréb
ncens du Popocatepetl, l
h de chez Fauchon, le
koum un peu sucé, le
ttes à devinettes, les cro
ues que les Scythes v
ur du caviar géant et les
s de Chine ornés de pé
nographiques qui s'a
and on tire sur la tirett
a !



us rendre compte d
Ceci étant parfaiten
sentir tout à coup l'i
e vous ceinturer. Heu
le pic à glace. En g
pas, et vous aurez b
s affolez surtout pas
droit de légitime c
très rigolo mais rass
ue, juste avant d'être
ntirez le chatouilleme
se, vous ne pourrez
er. Et vous n'aurez q



**journal
bête
et
méchant**



**le
n° 109
est
paru**

charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel. 1^{er} oct. 1970

n° 21

sommaire

- 3 Wolinski et Pichard : PAULETTE
- 10 Reiser : LA VIE AU GRAND AIR
- 15 Gaston Pomier Layrargues : L'EMMANUEL
- 17 Willy Elder : OUTER SANCTUM
- 26 Willem : CHEZ LES ESTHETES
- 27 Charles M. Schulz : PEANUTS
- 34 Peter Vos
- 36 Gébé : COURTS METRAGES
- 39 Cavanna : JEAN-BAPTISTE COROT
- 41 Guido Crepax : LA LOI DE LA PESANTEUR
- 64 Copi

Directeur de la publication :
Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Ange tutélaire : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au
capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Montholon,
Paris (9^e)
Téléphone : 878-66-90
Dépôt légal : 4^e trimestre 1970
Imprimerie : Henon, 11, r. Stendhal,
Paris - Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 36 F
par an - Etranger : 41 F
Le numéro : 3,50 F
Imprimé en France



J'ai reçu une lettre d'engueulade écrite par des admirateurs inconditionnels de Reiser qui se plaignent de ne plus voir de dessins de lui dans Charlie. Ce n'est pas de ma faute s'il est un feignant, et puis moi aussi je ne dessine plus beaucoup dans Charlie et personne ne s'en plaint ! Enfin il y a cinq pages de Reiser ce mois-ci. Je ne les ai pas vues parce qu'il attend le dernier moment pour les porter, et moi, je ne vous écris pas au dernier moment.

Gébé a daigné exécuter trois pages. Je ne sais pas si vous avez vu les quatre minutes géniales que Gébé a données à la télévision française : une rose dans du fumier !

Willem se repose en Hollande de sa vie de Paris. Je suis allé chez lui l'autre jour, c'est très mignon. Il y a des napperons de dentelle, du genièvre et plein de coussins.

Pichard est rentré de vacances. Il prend des airs importants et affaires parce qu'il déménage. Il

peut courir pour que j'aille l'aider.

On s'est fait un plaisir avec Cavanna. On vous propose neuf pages de Willy Elder. Un des premiers dessinateurs de MAD au temps où MAD sous la direction de KURTZMAN était un journal formidable. Il y a quinze ans je découvrais Elder, Kurtzman, Wood, Young, etc. avec des grands yeux émerveillés. Je ne regrette pas de les avoir tant imités.

Un détail ! Nous ne savons pas qui a les droits de cette bande dessinée. J'ai téléphoné à Elder il y a quelques années, à New York. Car nous voulions déjà avoir des dessins de lui dans Hari-Kiri, mais il n'a fait que ricaner. Comme ça faisait cher du ricanement, j'ai raccroché. Je suppose que celui qui nous demandera à être payé pour ces neuf pages sera le propriétaire des droits. Je serai heureux de lui serrer la main.

Le samedi 29 août, à une heure du matin, dans un petit bistrot de Milan. Un verre de grappa à

ABONNE-TOI A
CHARLIE, MINABLE!



JE M'ABONNERAI
À CHARLIE SI
JE VEUX



REISER

abonnez-vous à
charlie

journal plein d'humour et de bandes dessinées

si vous voulez

36 f pour 12 numéros

la main. Gandini, directeur du journal Linus, m'a dit d'une voix entrecoupée par l'émotion : « D'accord, je te donne Crepax. Mais tu me donnes Paulette ». J'ai accepté. Et nous avons joué au billard en jetant les boules avec la main jusqu'au petit matin. Résultat de l'opération : Vous avez droit à vingt-trois pages de Crepax ce mois-ci. Si vous n'aimez pas ça, je serai sincèrement désolé.

Toto (Pomier Layrargues) a fouillé dans sa commode et a trouvé une nouvelle inédite qu'il a écrite d'une main pendant que l'autre tournait une mayonnaise. Toto fait les meilleures mayonnaises de Paris.

Deux pages de Peter Vos à regarder perplexe. Ces Hollandais ! Quel monde intérieur !

Déjà le troisième numéro. Delfeil de Ton guette à la dérobée, sur mes traits, les traces d'épuisement. Il refuse encore de me donner quelque chose pour Charlie. « Ecoute, Delfeil ! Fais-moi n'importe quoi » — « Ah ! non ». Quel salaud ! Il a bien le temps d'écouter des disques ! « Ces gens-là, Madame Soubise, ils veulent que ça leur tombe tout rôti dans la bouche. » — « Ah ça ! c'est bien vrai, Madame Plessis-Trévisse ».

Je ne sais pas du tout ce qu'il y aura dans le prochain numéro et cela me donne une vague inquiétude. Bof ! on verra bien !

WOLINSKI

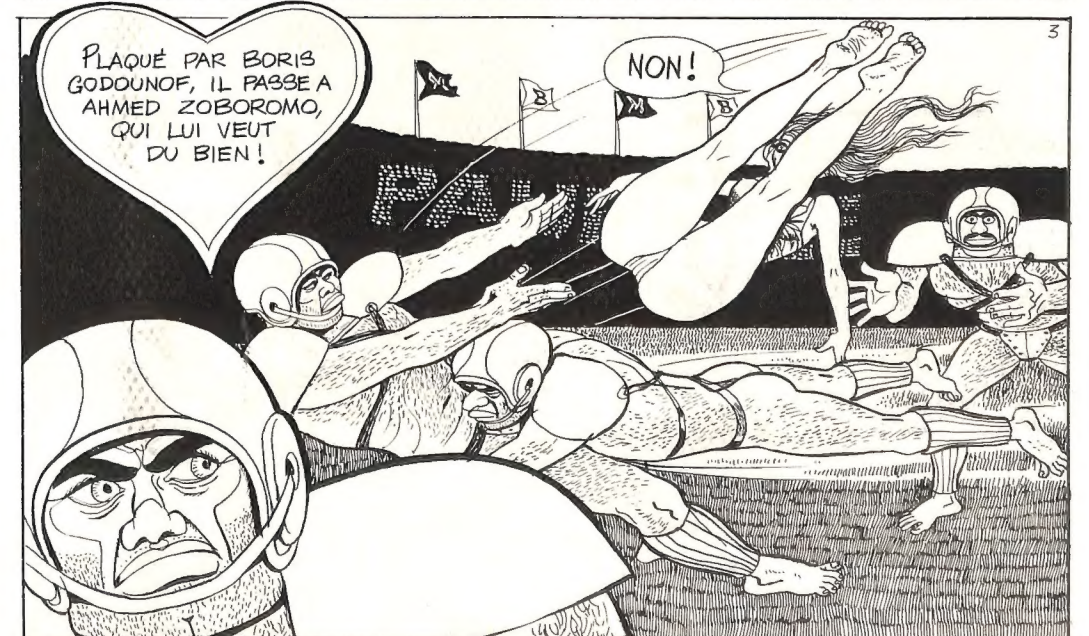
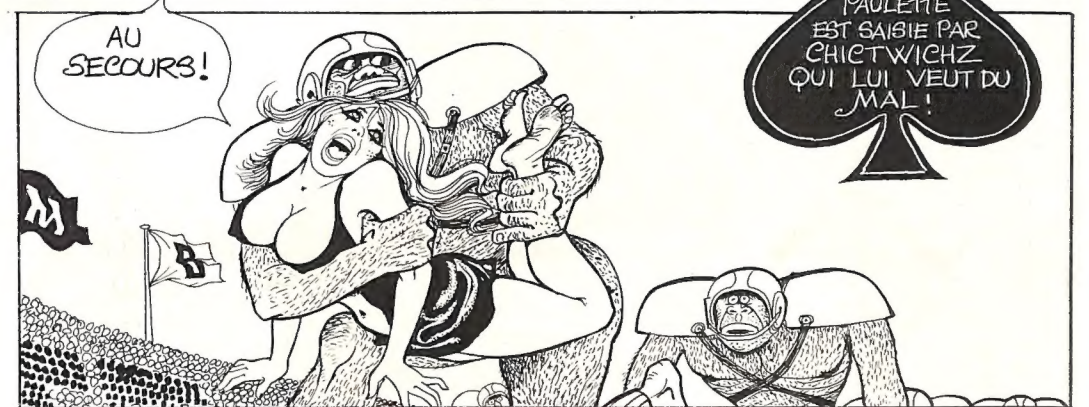
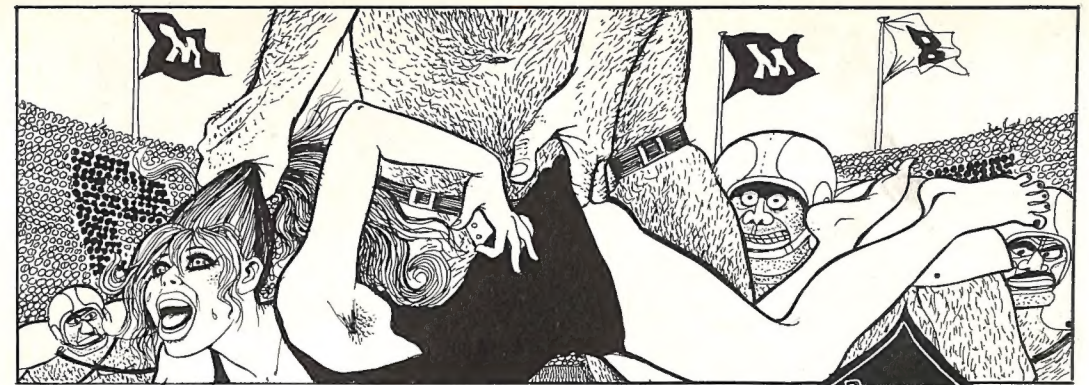
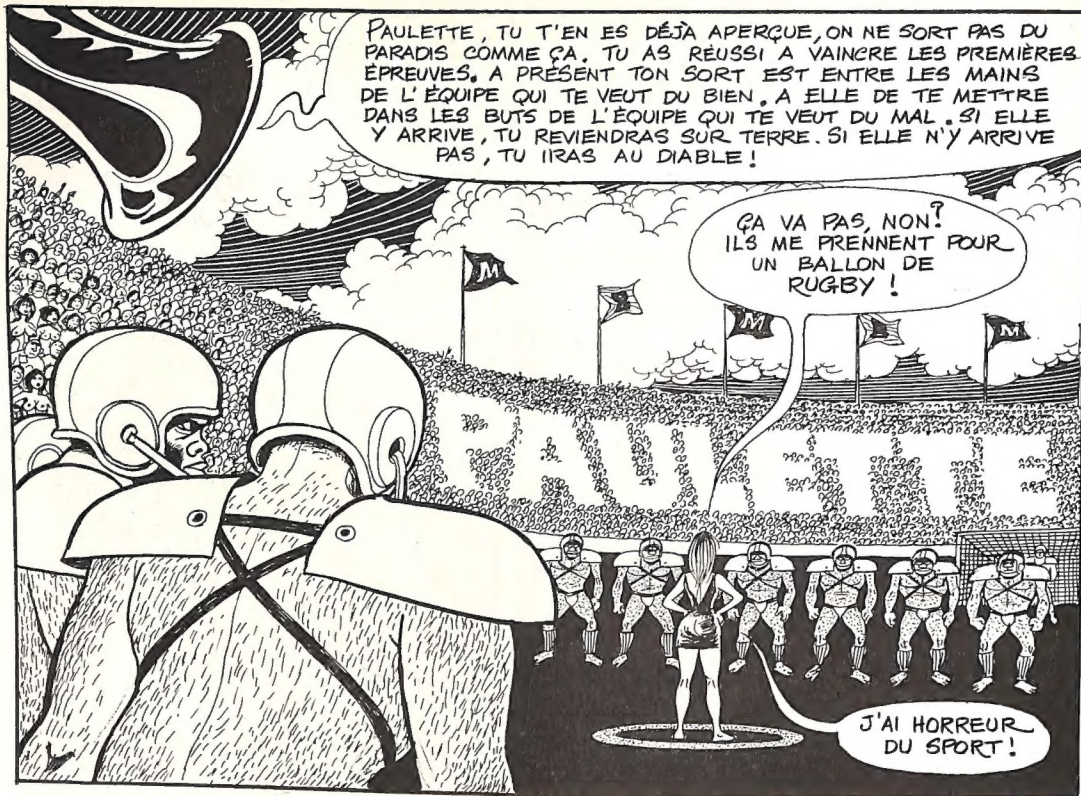


PAULETTE

Histoire de
WOLINSKI
Personnage
G. PICHARD

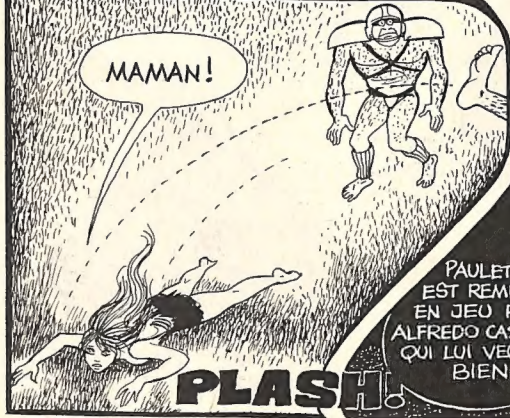


Paulette cherche toujours à sortir du Paradis. Elle se dirige vers un stade où, paraît-il, va se jouer une partie de « Paulette ». Qu'est-ce que ça peut-être qu'une partie de « Paulette », se demande Paulette un peu inquiète ?





... ET QUI TROUVE UNE BELLE TOUCHE



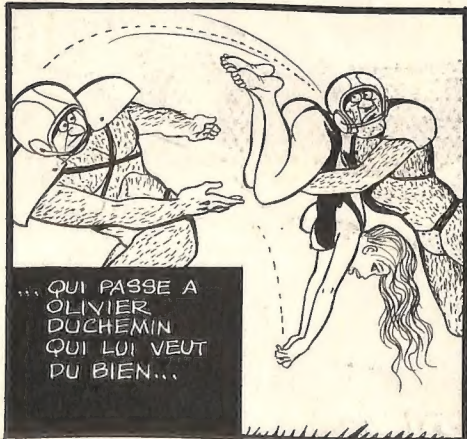
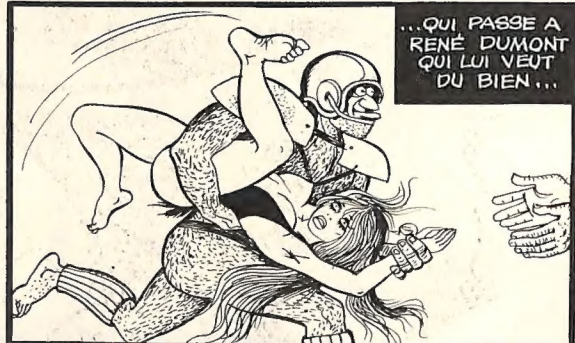
PAULETTE
EST REMISE
EN JEU PAR
ALFREDO CASANOVA
QUI LUI VEUT DU BIEN.



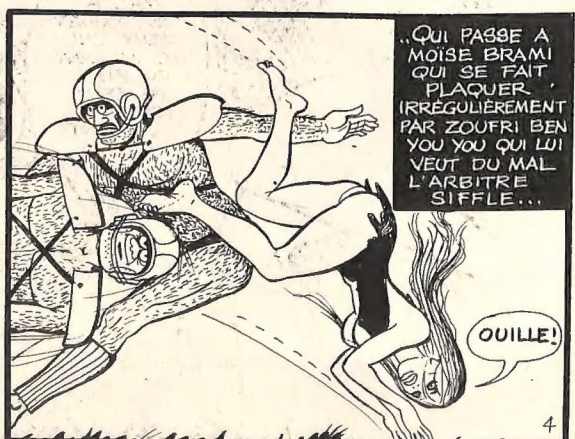
INTERCEPTION DE
HENRI DUBOIS QUI
LUI VEUT DU MAL...



... QUI PASSE A
RENÉ DUMONT
QUI LUI VEUT
DU BIEN...



... QUI PASSE A
OLIVIER
DUCHEMIN
QUI LUI VEUT
DU BIEN...



QUI PASSE A
MOÏSE BRAMI
QUI SE FAIT
PLAQUER
IRRÉGULIÈREMENT
PAR ZOUFRI BEN
YOU YOU QUI LUI
VEUT DU MAL.
L'ARBITRE
SIFFLE...

OUIIIIE!

4



ELLE EST CONFUSE
COMME TOUTES LES
MÊLÉES...

CE COUP CI,
C'EST MA FÊTE!

PAULETTE
SORT A L'AVAN-
TAGE DE CEUX
QUI LUI VEULENT
DU BIEN...

ROBERT
FLOMASTER
EST IMMEDIATE-
MENT PLAQUÉ PAR
GIGI SCATOLA QUI LUI
VEUT DU MAL

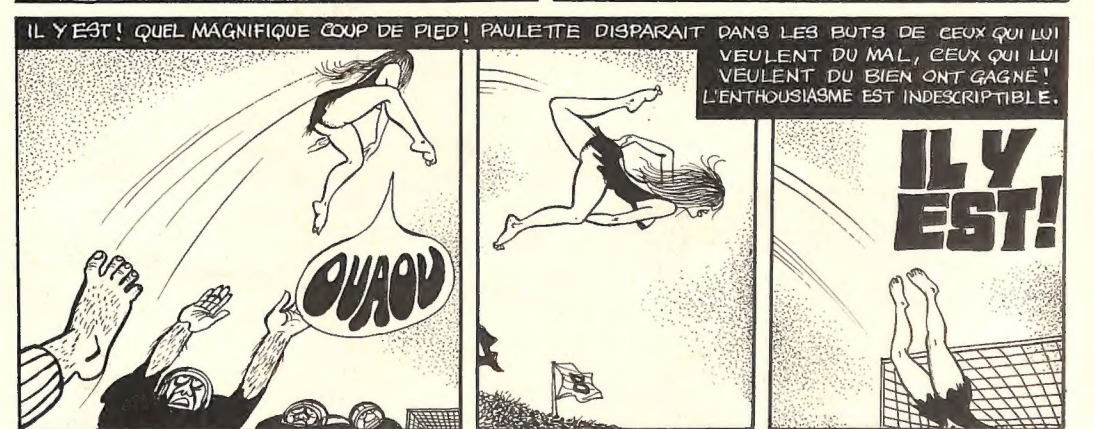
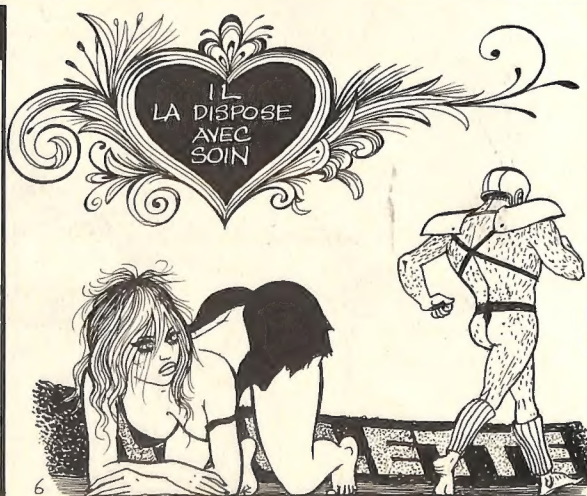
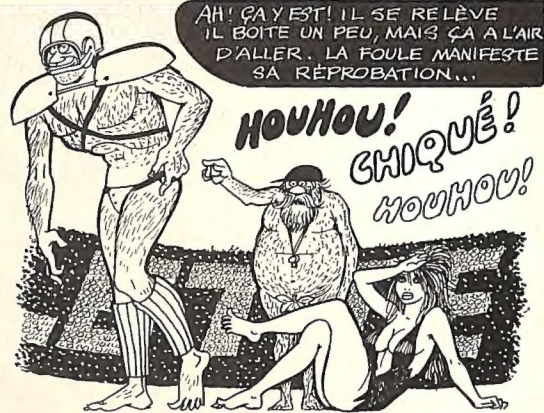
J'AI DU
MAL A
DISTINGUER
CEUX QUI
ME VEULENT
DU BIEN
DE CEUX
QUI ME
VEULENT
DU MAL...

ROBERT NE SE RELEVÉ PAS
L'ARBITRE SIFFLE UN ARRÊT
DE JEU. QUE SE
PASSE-T-IL?

5



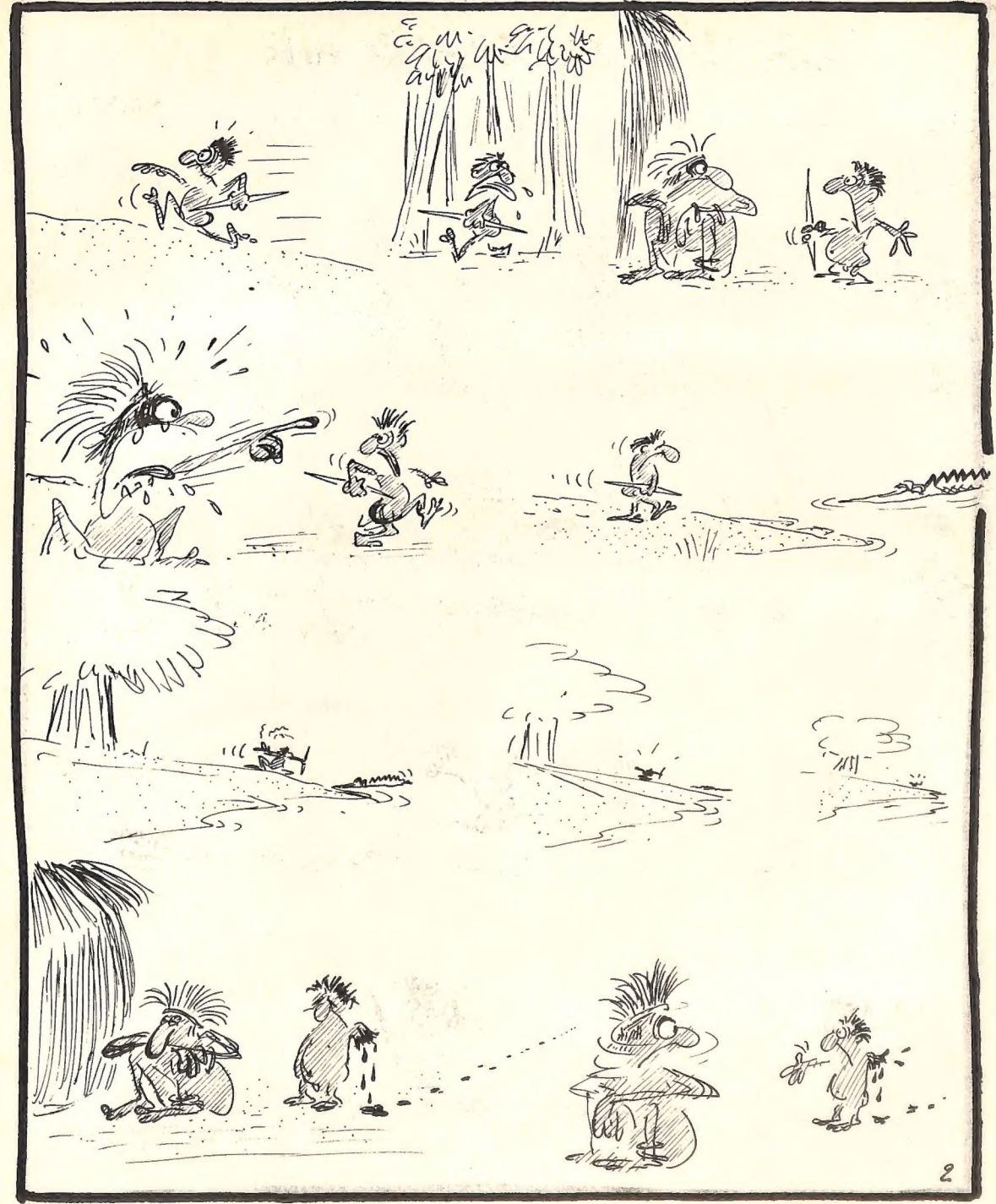
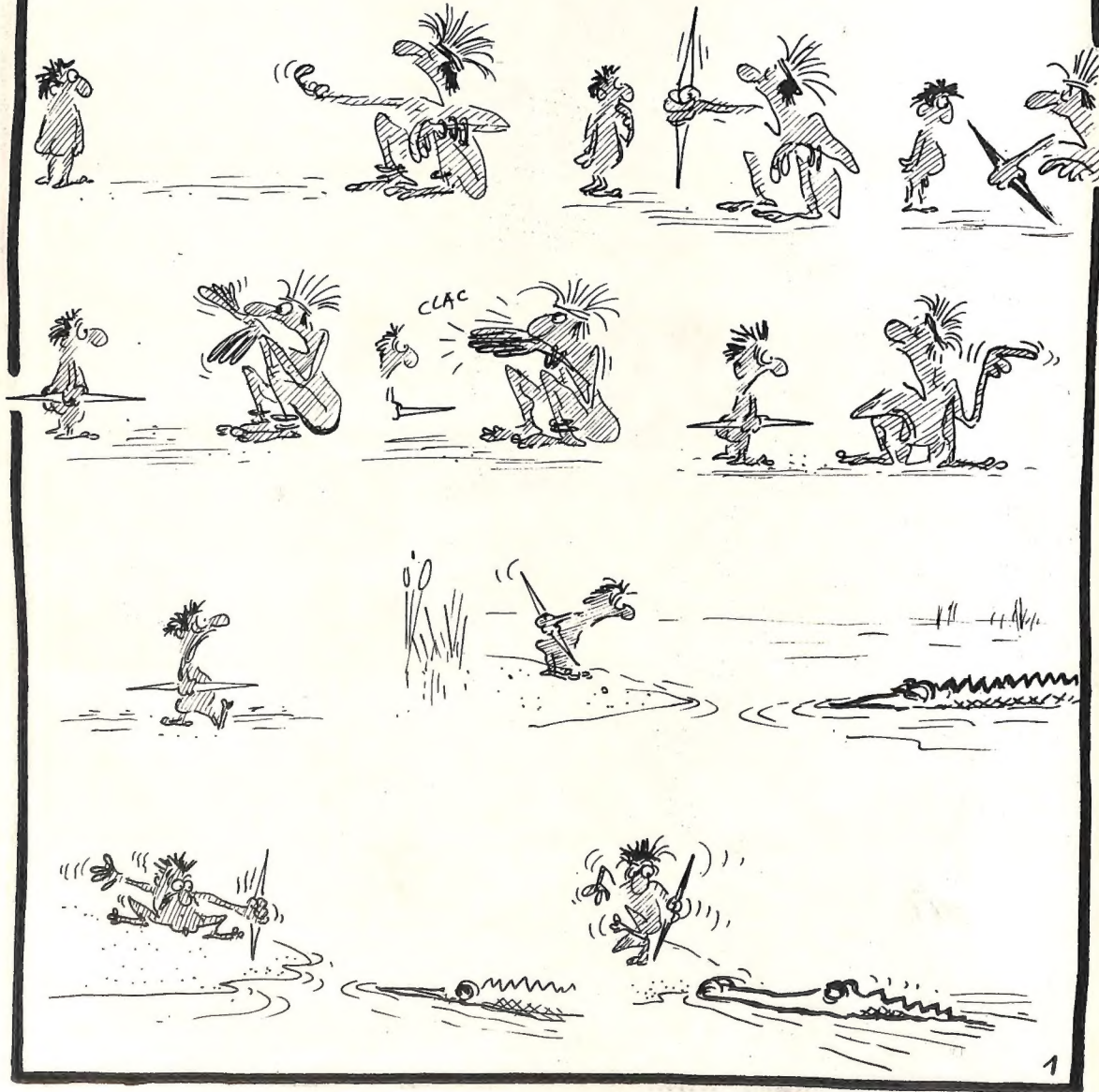
ROBERT EST TOUJOURS SUR PAULETTE. IL SEMBLE SÉRIEUSEMENT ATTEINT, IL NÉ BOUGE PAS. LE DOCTEUR SE PENCHE...

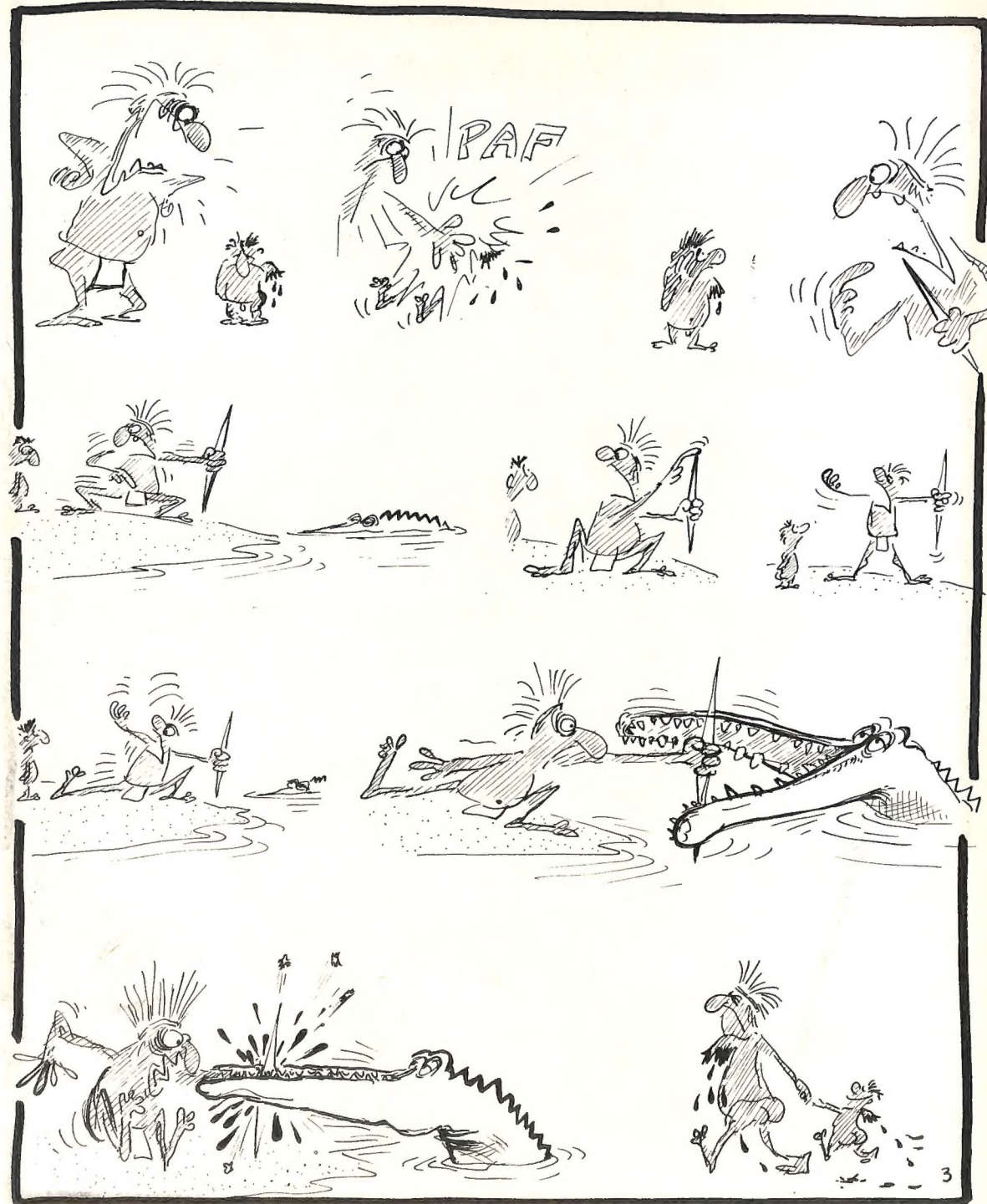


à suivre

LA VIE AU GRAND AIR

Reiser





LA VIE AU GRAND AIR (2^e épisode)



L'emmanuel

Rien de tel qu'un bon veuvage pour dérouiller une destinée. Dès la mort de son mari, Lady Bodigraph se mit, pour rattraper le temps perdu, à vivre par saccades. Elle disait qu'ainsi elle faisait la part des choses. Elle détaillait sa vie en tranches, les voyages en étapes, les années en demi-saisons. Elle se nourrissait indifféremment de bœuf ou d'oranges pourvu que ce soit en quartier. Elle aimait le melon pour ses côtes, l'agneau pour son carré. En parlant elle mettait la césure au mitan des idées et parfois même d'un mot.

A Séville, elle s'éprit d'un toréador qui n'avait pas eu les oreilles et la queue. El Coche-cito pleurait. C'était la fin de la temporada et celle aussi de sa carrière. Jamais il n'avait pu obtenir même un seul poil de la barbe d'un bicho. Il n'était pourtant pas maladroit mais avait en lui quelque chose de fondamentalement arithmétique qui faisait que les gestes et les intentions ne correspondaient pas. Cette disgrâce attira Lady Bodigraph et devait la décevoir. Elle enleva le matador avant la fin de la corrida, l'entraîna à l'hôtel, lui arracha l'habit de lumière comme une peau de banane rétive et le consumma, hélas à contretemps.

Cependant l'Espagne l'avait conquise. Elle en voulut encore. Elle se laissa pousser la barbe pour ressembler à Hemingway. Elle prit l'habit ecclésiastique. Bientôt elle se passionna pour l'exercice de la confession. Elle s'installait dans quelque ca-

thédrale, entendait les pénitents, puis absolvait les pêcheurs de la manière la plus douce, car pour un coup les voies de la Providence devenaient pénétrables.

Il arriva enfin une chose qu'elle n'avait pas choisi de vivre. Elle tomba entre les mains de l'Inquisition Parallèle, seule héritière des méthodes que dénonce depuis trois siècles la littérature hérétique. Elle connut les horreurs d'usage auxquelles s'ajoutent à présent des techniques modernes appliquées par des chirurgiens allemands échappés à l'épuration de 1945-1946. Heureusement, l'organisme de Lady Bodigraph rejeta toutes les greffes monstrueuses que les divins tortionnaires lui infligèrent des mois durant. On la crut vraiment possédée et on l'enferma dans la cave aux emmanuel.

On croit depuis le haut Moyen Age que l'emmanuel a complètement disparu de la surface de la planète. Il n'en est rien. Annexé par l'Inquisition dès le XIV^e siècle, l'emmanuel est encore élevé de nos jours dans les caves très secrètes d'un palais mauresque ruiné à Séville.

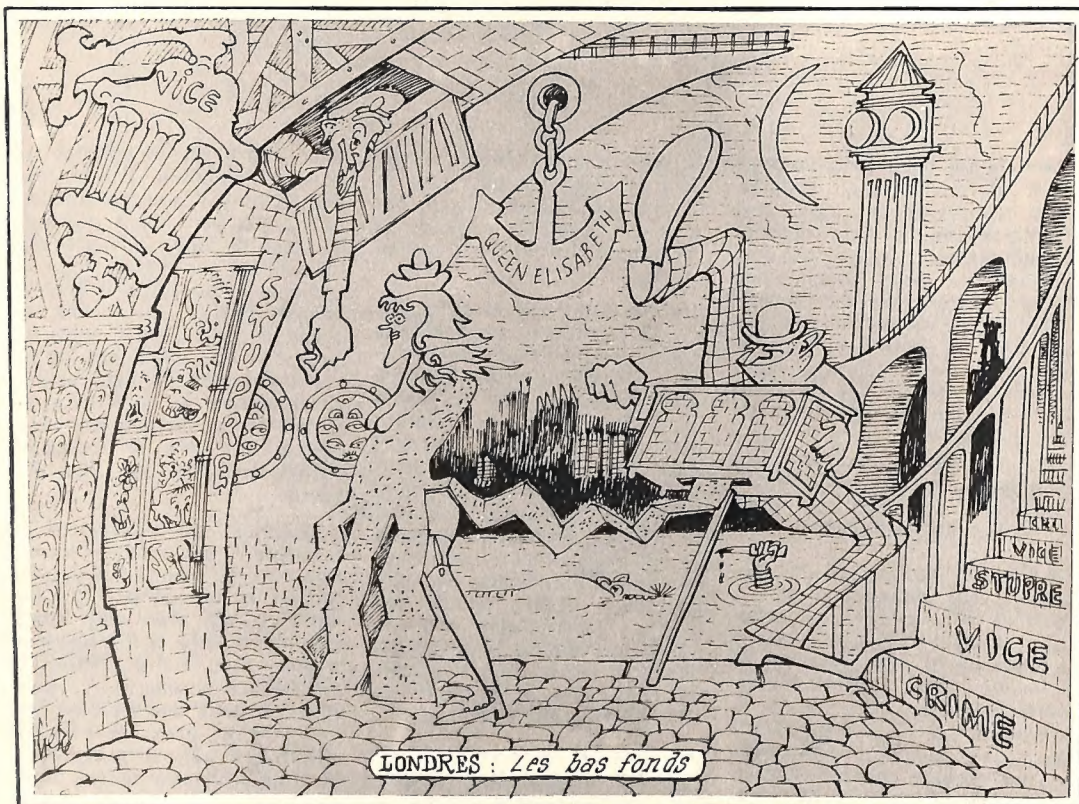
Durant des siècles il servit dans les manœuvres d'exorcismes où il jouait le rôle du démon quittant le corps des prétendus possédés. Ce petit animal a, en long et en large, en gros et presque en détail, l'apparence d'un tekél cornu à crinière, à pattes palmées. On peut aussi l'apparenter au cœlacanthe. Transparent au clair de lune (c'est un animal

nocturne) il est phosphorescent dans la pénombre, à la manière des lucioles. Il peut paraître terrifiant aux yeux naïfs de la foi et c'est de cette manière qu'il fut exploité par l'Eglise. Pour les anciens au contraire il était un animal familier, les riches romains en donnaient à leurs enfants comme compagnon de jeu et comme veilleuse. Les fresques d'Herculanum et de Pompeï en offrent de nombreuses représentations que des archéologues bornés ont pris pour des chimères.

L'emmanuel est uniquement insectivore. Il est sobre. En principe il ne se nourrit que 8 jours par an et uniquement d'éphémères. (C'est aussi cette nutrition particulière à l'époque de la Saint-Jean qui a décidé de son caractère sacré). En pratique, il peut avaler n'importe quel insecte, mais les caractéristiques de sa nourriture déterminent son comportement. Ainsi un emmanuel nourri de frelons ou de scorpions est capable du pire. Ainsi pour qu'il se reproduise on est obligé de le gaver de mouches cantharides ; mais il vit très vieux (entre 92 et 113 ans). Il peut être pour qui sait le nourrir intelligemment un compagnon idéal.

Lady Bodigraph était diplômée d'entomologie et rapidement comprit quel parti elle pouvait tirer d'un animal de cette sorte. Elle choisit le plus jeune, un mâle de 52 ou 53 ans, le pré-nomma Fabulu et sut l'approprier. Elle le nourrit de termites dans la dernière semaine de juin





et le 15 août, au moment où ses géoliers étaient à l'office de la Madone, elle réussit son évasion, retrouva ses bagages, ses travellers chèques et rentra en Angleterre emmenant avec elle Fabulu à qui elle avait fait avaler une mouche tsé-tsé pour le calmer un peu.

Fabulu dormit près de dix mois. Lady Bodigraph qui s'ennuyait à nouveau se mit à fréquenter les bas-fonds de Londres. Chaque nuit elle s'enfonçait de plus en plus profondément dans le vice, le stupre et le crime avant de

rentrer chez elle à l'aube pour prendre une douche et un peu de repos. La nuit de la Saint Jean elle rentra plus tôt que d'habitude, ivre morte et couverte de vermine. Fabulu s'était réveillé dans l'après-midi. Retrouvant sa maîtresse après une longue hibernation, il se jeta sur elle pour lui témoigner son affection à la manière propre aux emmanuels qui est celle des chats, des chiens et des cochons d'Inde. Lady Bodigraph était anéantie et Fabulu avait faim. Il commença à épouiller sa maîtresse, à l'époucer, à l'émorpionner et devint

d'un seul coup laid et sangulaire, gorgé qu'il était des caractéristiques des insectes dont il s'était régalé.

Lorsque Contraception, la femme de chambre espagnole, découvrit le cadavre vampirisé de sa maîtresse étendue auprès d'un monstre endormi elle se signa et courut à la cuisine avertir le prêtre missionnaire qu'elle accueillait en secret.

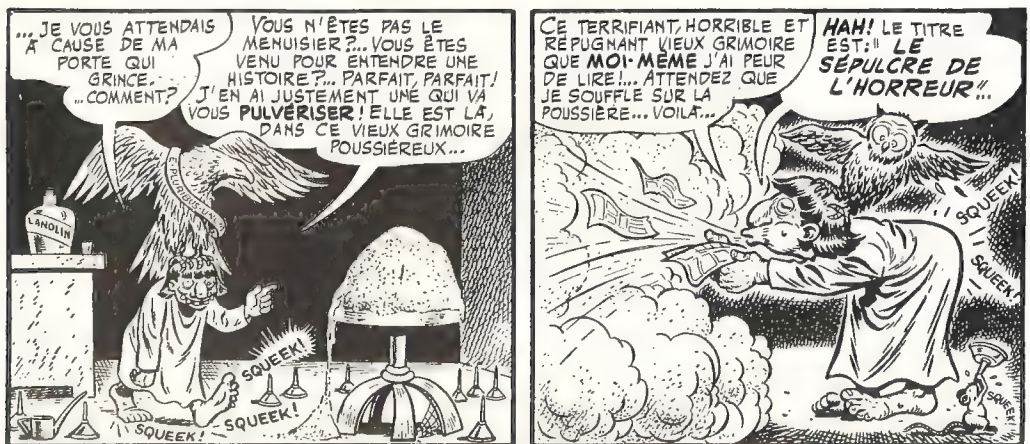
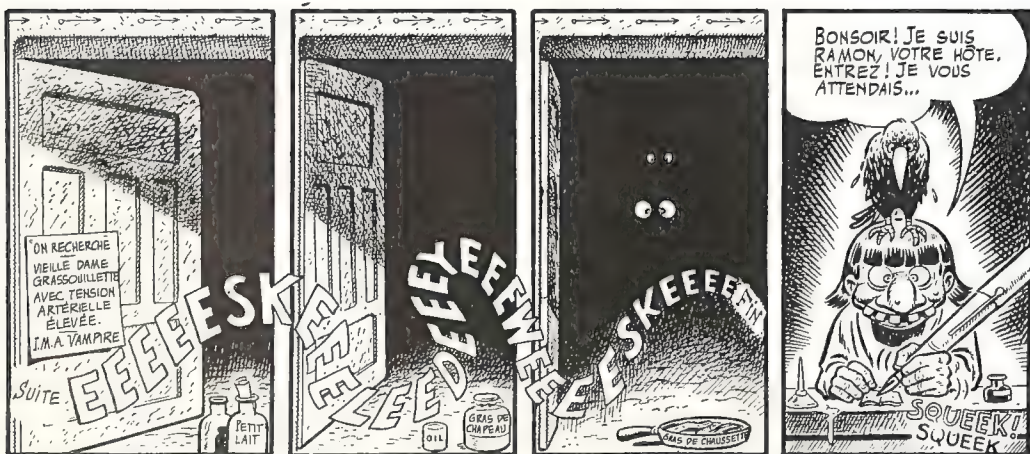
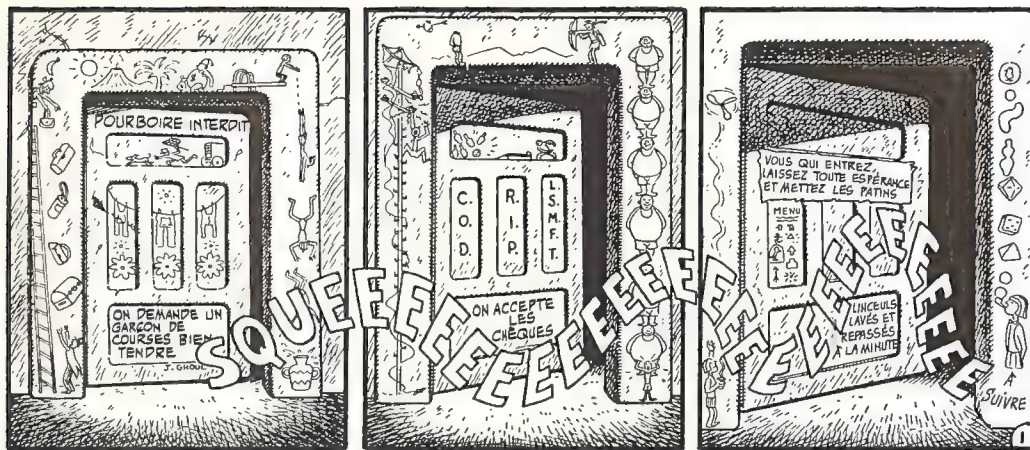
Alors tout rentra dans l'ordre, parce qu'il le faut bien. Sans quoi où irions-nous ? Où irions-nous ?

Pour l'amour du ciel, jetez ce magazine ! VITE ! Le plus loin possible. Brûlez-le ! Jetez-le à l'eau ! Ou jetez-vous à l'eau vous-même, mais SANS LUI ! C'est votre dernière chance... Vous ne l'avez pas fait ? Vous continuez à lire ? Alors, tant pis. MALHEUR A VOUS !

Car cette porte que vous voyez devant vous — oui, là, juste devant —, cette porte... Eh bien, derrière cette porte maudite, depuis des millénaires, attendant son heure, attendant sa première victime — attendant VOUS — git une histoire. Une histoire plus horrible que l'horreur même. Une histoire qui VOUS FERA DES CHOSES... Des choses épouvantables... A vous... A votre cerveau... Pour toujours... Vous êtes allé trop loin. Maintenant, vous ne POUVEZ PAS ne pas lire la suite,... ne pas franchir la porte... C'en est fait. Plus jamais vous ne serez ce que vous avez été. Plus jamais...

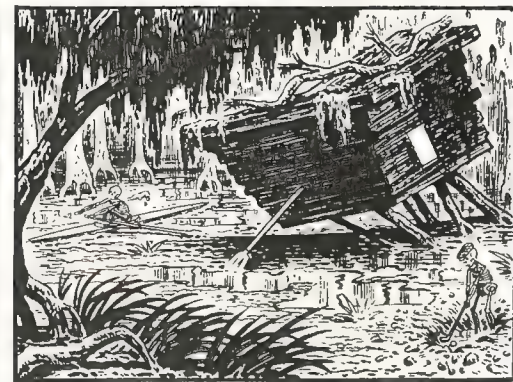
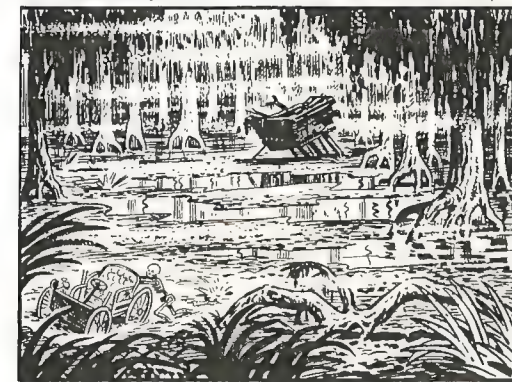
OUTER SANCTUM!





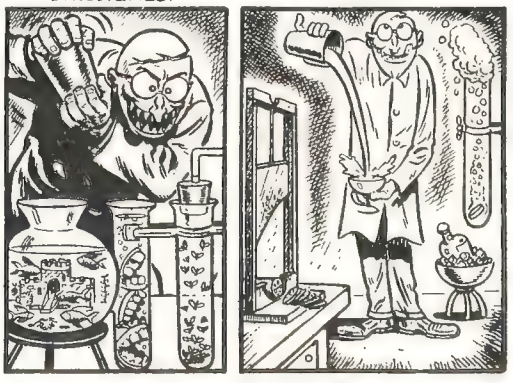
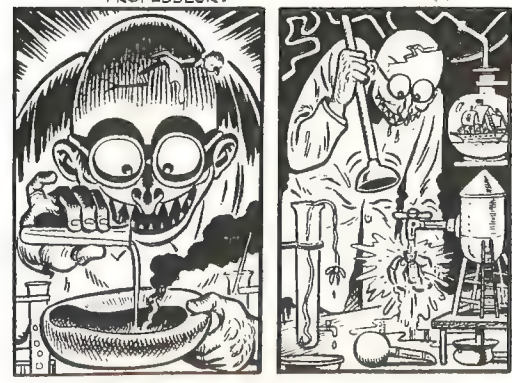
NOUS SOMMES AU CŒUR DES SOLITUDES ACCABLANTES DE LA LOUISIANE, DANS LES PROFONDEURS MYSTÉRIEUSES, IMPÉNÉTRABLES, INEXPLORÉES, CHAUDES, HUMIDES ET DÉGOUTANTES DU GRAND MARÉCAGE OKEEFENOEKEE,...

GRAND MARÉCAGE OKEEFENOEKEE, DIS-JE, D'EFFROYABLE RÉPUTATION. LÀ, NULLE VIE ET NUL BRUIT. LE MONDE S'EST ARRÊTÉ DE TOURNER... UNE HORRIBLE CABANE POURRIT AU MILIEU DES MARAIS, RETENUE PAR UN SIMPLE MANCHE À BALAI.



DANS LA CABANE, ET DONC SOUTENU PAR LE MÊME MANCHE À BALAI, TRAVAILLE LE "PROFESSEUR".

OUI... PERDU DANS L'IMMENSE MARÉCAGE, UN HOMME AU PUISSANT CERVEAU TRAVAILLE, TRAVAILLE FRÉNÉTIQUEMENT AU MILIEU DE SES CORNUES ET DE SES ÉPROUVETTES. IL LUTTE CONTRE LE TEMPS. IL A VAINCU! LE GRAND ŒUVRE EST ACCOMPLI! LA MIXTURE EST À POINT!



AVANT BU SON MARTINI SEC D'UN SEUL TRAIT, LE "PROFESSEUR" SE DIRIGE VERS L'ÉNORME CHAUDRON DANS LEQUEL BOUT À GRAND FEU LE RÉSULTAT D'UNE VIE ENTÈRE CONSACRÉE À LA SCIENCE.



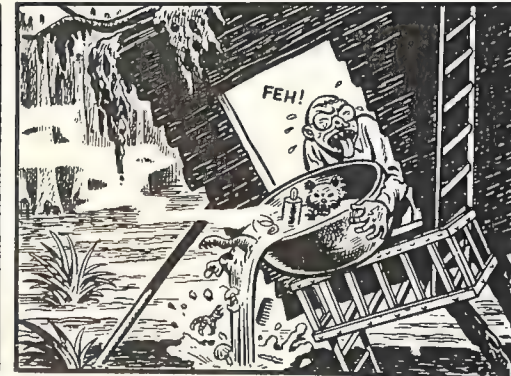
LA RECETTE LUI A ÉTÉ DONNÉE PAR UNE VIEILLE SORCIÈRE INDIENNE: VERRUES DE CROCODILE, CŒURS DE ZOMBIES PASSÉS À LA MOULINETTE, CHOP-SUEYE AUX CREVETTES, UNE MIXTURE D'ENFER, DIGNE DE CE MARÉCAGE D'ENFER!



C'EST POUR CELA, POUR SON ŒUVRE, QUE LE "PROFESSEUR" S'EST CACHÉ ICI, LOIN DE LA FOULE SCEPTIQUE. "UH, UH, EUT RICANÉ LA FOULE, AUCUN HOMME AU MONDE NE PEUT CRÉER DE LA VIE!"



TOUT-À-COUP, LE PARFUM CONCENTRÉ DE PLUSIEURS CENTAINES DE PUTOIS S'ÉLÈVE DE LA MIXTURE... EN UN ÉCLAIR, UNE VIE ENTÈRE CONSACRÉE À LA SCIENCE EST BALANÇÉE PAR LA FENÊTRE.



SA TRAJECTOIRE PLONGE DANS LE MARÉCAGE... DANS LE MARÉCAGE OÙ LES INGRÉDIENTS DÉMONIAQUES SE MÉLÈNT AUX EAUX DE PESTILENCE EN UN EFFROYABLE ÉLIXIR!



MAIS... QU'EST CELA?... MON DIEU!... LA!... JUSTE SOUS LA FENÊTRE DU "PROFESSEUR"... LA MIXTURE... ELLE BOUILLONNE ET FOISONNE ET... ET SOULÈVE LA BOUE IMMONDE DU MARAIS... SOULÈVE... SOULÈVE...



...SOULÈVE... ÇA SORT DU MARAIS... ÇA GRANDIT... GRANDIT... ÇA SE TIENT DEBOUT... UN EFFROYABLE TAS DE MATIÈRE DE MARAIS... IL N'Y A AUCUN NOM POUR ÇA... AUCUN, SAUF = TAS.



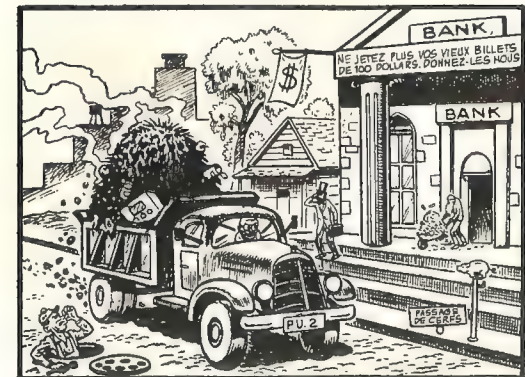
LORSQUE LE "PROFESSEUR" S'ÉVEILLA, IL VIT ÇA!... ÇA: LE TAS... ÇA SE TENAIT DEBOUT, DEVANT LA PORTE. DE QUEL-QUE PART À L'INTÉRIEUR DU TAS PARTIT UN CROASSEMENT... UN CROASSEMENT QUI DISAIT "PAPA!"



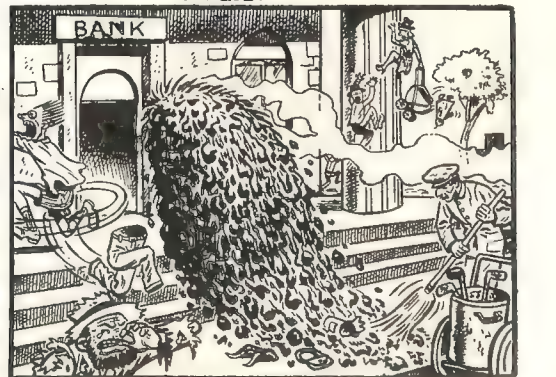
...ET EN VÉRITÉ QUI, SI NON LE "PROFESSEUR", ÉTAIT LE PAPA DU TAS? ET LORSQUE LE TAS L'ÉTREIGNIT DANS SES BRAS GLUANTS DE PEUX DE BANANES ET INCRUSTES DE VIEILLES BOÎTES DE CONSERVES, LE DÉMONIAQUE "PROFESSEUR" CONÇUT UN HIDEUX PROJET.



LE JOUR SUIVANT, UN CAMION QUI TRANSPORTAIT QUELQUE CHOSE D'ASSEZ SEMBLABLE À UN ÉNORME TAS D'ORDURES EFFROYABLEMENT FÉTIDE SE DIRIGEAIT VERS LA BANQUE PRINCIPALE DE LA VILLE VOISINE.



TOUT FUT TERMINÉ EN UN ÉCLAIR. CE TAS D'ORDURES GROUILLANT DE VIES RÉPUGNANTES, CETTE INFECTION ANIMÉE, SAUTA HORS DU CAMION ET SE DIRIGEAIT VERS L'ENTRÉE DE LA BANQUE.



SE DÉPLAÇANT COMME UNE AMIBE GIGANTESQUE, LE TAS ENTRA DANS LA CAGE DU CAISSIER ET RAFLA L'ARGENT LIQUIDE.



PUIS IL SORTIT TRANQUILLEMENT, SANS SE SOUCIER DES RÉVOLVERS DES POLICIERS...



...LAISSANT DERRIÈRE LUI UN SILLAGE D'ÉCORCES D'ORANGES ET DE CHATS CREVÉS. IL SAUTA DANS LE CAMION... LE CAMION FONÇA.



DE RETOUR DANS LA CABANE DU GRAND MARÉCAGE OKEEFENKEEDOKEENOOKEE, LE "PROFESSEUR" S'ABANDONNA À TOUTE L'EXUBÉRANCE DE SA JOIE MALSAINE. LE TAS AVAIT SUIVI SES INSTRUCTIONS À LA LETTRE!



ET LE TAS N'ÉTAIT PAS DIFFICILE À CONTENTER! UNE ARÊTE DE POISSON POURRI, UN FOND DE MARC DE CAFÉ, UNE CHAUSSETTE PLEINE D'ASTICOTS... CES PETITS CADEAUX LE RENDAIENT HEUREUX COMME UN ENFANT!



MAIS UN JOUR... UN JOUR, LE "PROFESSEUR" SURPRIT LE TAS DEVANT UN MIROIR, EN TRAIN DE PEIGNER LE SOMMET DE SON ABOMINATION. IL COMPRIT QUE QUELQUE CHOSE AVAIT CHANGÉ.



UN AUTRE JOUR, LE "PROFESSEUR" TROUVA LE TAS S'ASPERGEANT D'AFTER-SHAVE.



ENFIN, LE TAS REVINT UN SOIR DE LA VILLE, VÊTU D'UN SOMPTUEUX COMPLET AVEC UNE MARTINGALE DANS LE DOS.



TOUT CELA NE POUVAIT AVOIR QU'UNE SEULE SIGNIFICATION... UNE EFFROYABLE, UNE MONSTRUEUSE, UNE INHUMAINE SIGNIFICATION: LE TAS ÉTAIT AMOUREUX! CE SOIR-LÀ, LE "PROFESSEUR" SUIVIT LE TAS...



...JUSQUE, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CABANE DU "PROFESSEUR" OÙ SE TROUVAIENT LES ORDURES DU "PROFESSEUR" ACCUMULÉES LÀ AU LONG DES ANS. FATALITE!... C'ÉTAIT UN TAS D'ORDURES FEMELLE!!!



LE "PROFESSEUR" SAVAIT CE QU'IL LUI RESTAIT À FAIRE. LORSQUE, LE SOIR SUIVANT, LE TAS VINT RENDRE VISITE À SA BIEN-AIMÉE, IL NE TROUVA PLUS QU'UNE PINCÉE DE CENDRES...



UN CRI ABOMINABLE RÉSONNA JUSQU'ÀUX INACCESSIBLES CONFINES DU GRAND MARÉCAGE. FOU DE CHAGRIN, LE TAS JETA À TERRE LE MANCHE À BALAI...



...QUI SOUTENAIT LA CROULANTE VIEILLE CABANE, LE LABORATOIRE DU "PROFESSEUR" FUT HAPÉ PAR LA FANGE NOIRE ET VISQUEUSE. LE "PROFESSEUR" EUT UN FAIBLE CRI, AUSSITÔT ÉTOUFFÉ PAR UNE BETTERAVE POURRIE.



LE TAS COURUT ÇA ET LÀ DANS LA VILLE, RENVERSANT LES POUBELLES POUR RENDRE LA LIBERTÉ AUX ORDURES, SES SOEURS, SEMANT LA TERREUR ET LA PESTILENCE!

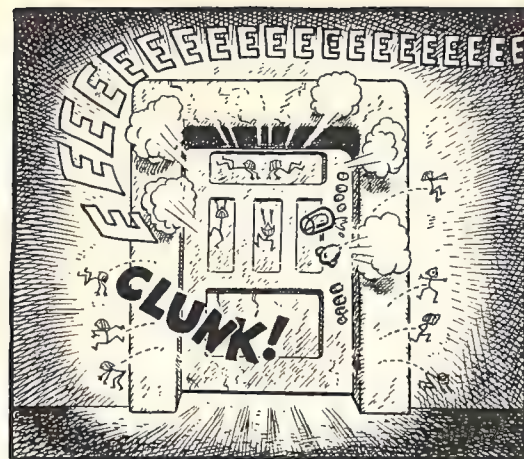
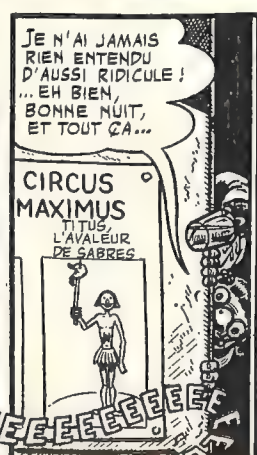
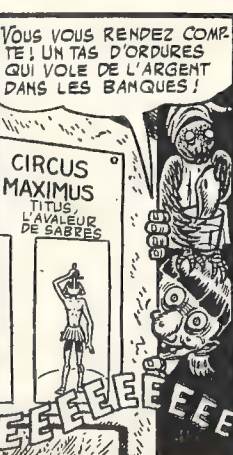
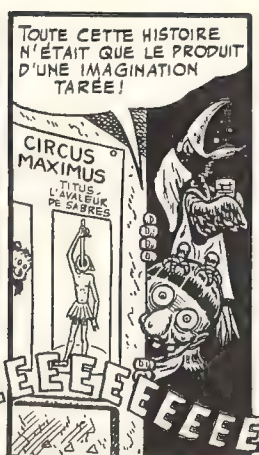


À LA FIN, HARCELÉ PAR UNE MEUTE DE BALAYEURS MUNICIPAUX, LE TAS S'ÉLOIGNA VERS LE GRAND MARÉCAGE ET Y DISPARUT.



ON N'ENTENDIT PLUS PARLER DE LUI... PLUS JAMAIS... PARFOIS, LORSQUE LA LUNE EST PLEINE, VOUS POUVEZ LE VOIR, ERRANT DANS QUELQUE DÉCHARGE, CHERCHANT DES PÉRÉMENT CERTAIN PETIT TAS D'ORDURES À LA TAILLE FINE...

ET, UNE CERTAINE NUIT, IL TROUVA CE CERTAIN PETIT TAS D'ORDURES... OU UN AUTRE À LA TAILLE TOUT AUSSI FINE... LORSQUE LA LUNE EST PLEINE, VOUS POUVEZ LES VOIR. D'AUTRES TAS D'ORDURES, TOUT PETITS, LES SUIVENT.



fin de l'épisode

RÉBUS



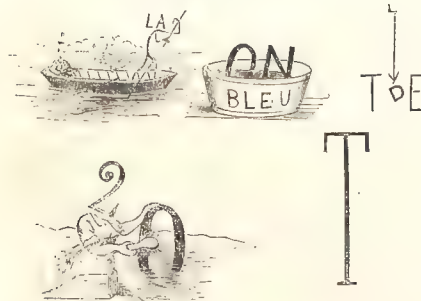
L'homme qui ne se plaint que dans la ruse est bien près d'être fripon.

RÉBUS



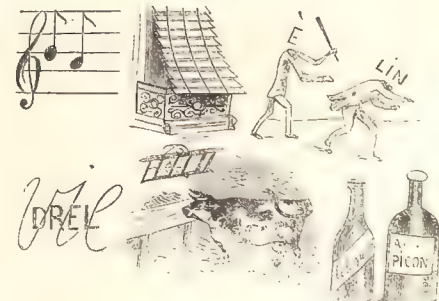
Les hommes n'ont souvent que l'apparence du mérite.

RÉBUS



La passion est indépendante de la volonté.

RÉBUS



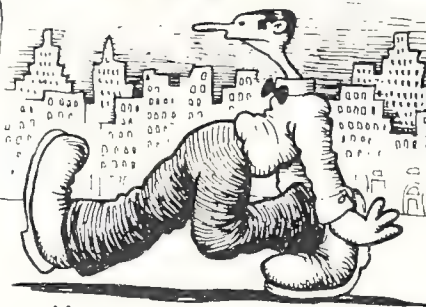
Si la jalousie est à plaindre, l'envie est à blâmer.

CHEZ LES ESTHÈTES willam

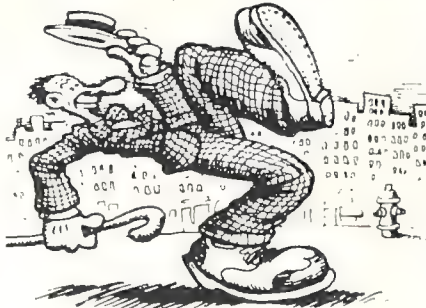
"The comic-book and me,
just we, we got the bus."
Bob Dylan



Steve Davidson (Arcanum-Press), Keizerstraat 2A, Amsterdam, vient de publier une collection de underground-strips américains (GUNG-HO! All American Comics) prix ± 15 NF. Il y a dedans des bandes dessinées de plus de vingt dessinateurs meilleurs. Bien sur, on peut discuter le choix: la bande trop longue "Trashmen" pourrait être supprimée, on pourrait montrer plus des choses de Kim Deitch, de Crumb pas seulement les histoires les plus connues, Vaugh Bode est un con, etc, etc, mais ce qui reste est une "Gung Ho" est un livre pour feuilleter beaucoup de temps, en avant de plaisir.



Un plaisir mechant, les bandes dessinées underground liberont leur public et leurs dessinateurs de la culture qui est imposée à nous.



Tout commençait 5 à 6 ans (bien que "God Nose" date de 1963). Dans un nouveau genre de presse il apparaissaient un nouveau genre de bandes

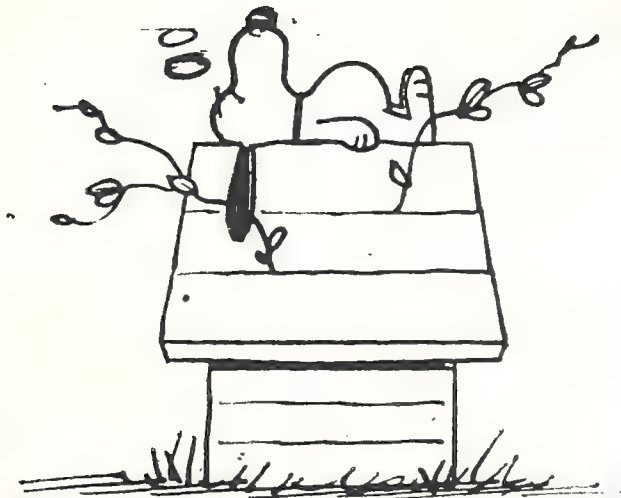
dessinées. Jay Lynch sur ce période: "j'essayait de faire ~~de~~ en bande dessinée ce que Bob Dylan faisait en musique". Il y a plus des analogies de la bande dessinée



nouvelle et la popmusic pour qui les veut chercher, mais faire ça, c'est emmerdant. Comme indiquer la critique politique, sociale et culturelle dans la Bande Dessinée est une occupation de prédilection des snobs, qui lya cinq ans écoutaient le jazz, qui lya

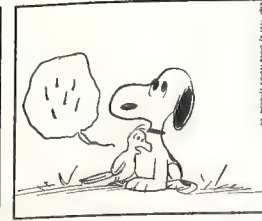
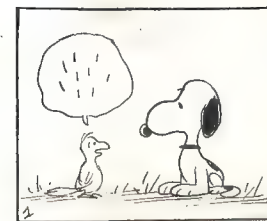
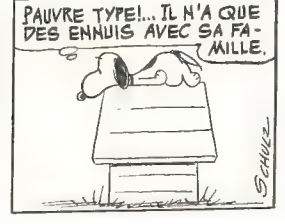
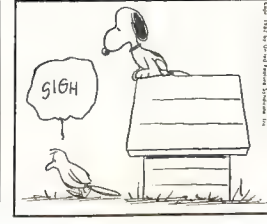
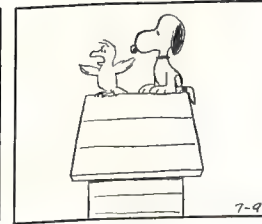
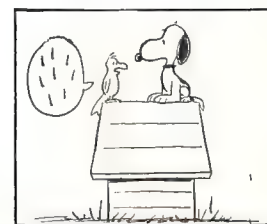


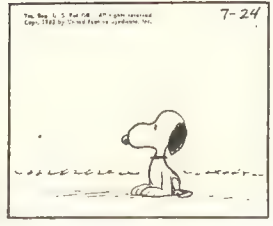
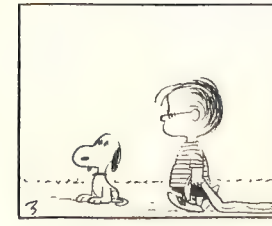
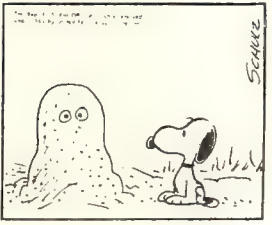
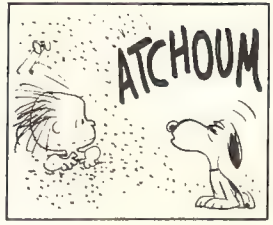
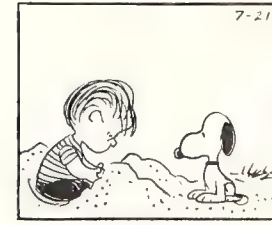
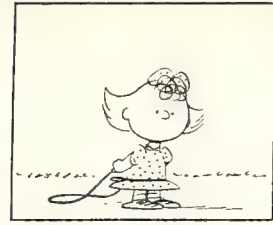
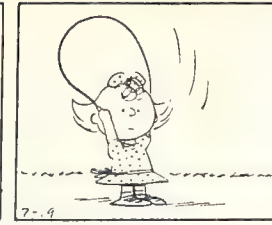
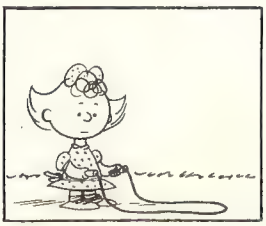
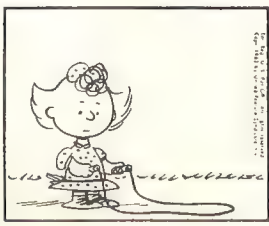
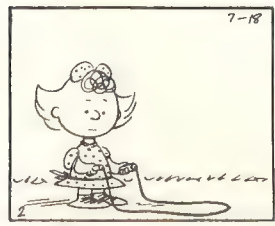
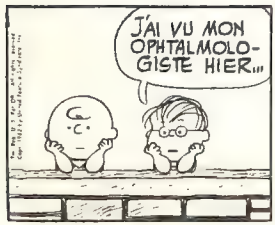
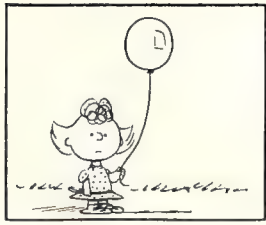
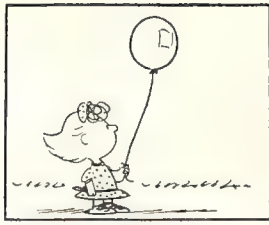
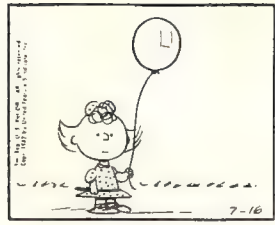
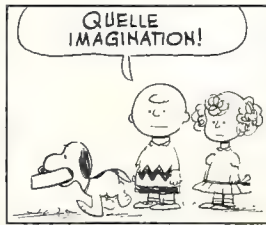
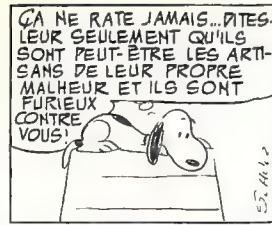
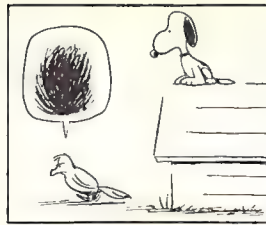
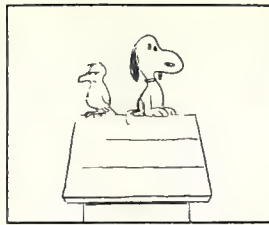
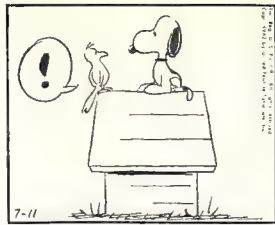
deux ans adoraient la pop, et qui regardent maintenant les underground-comics

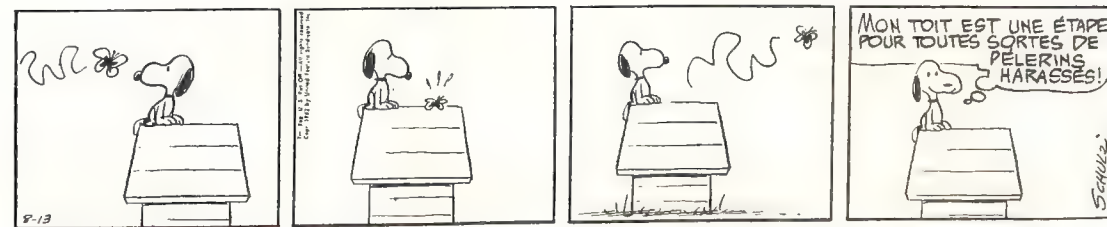
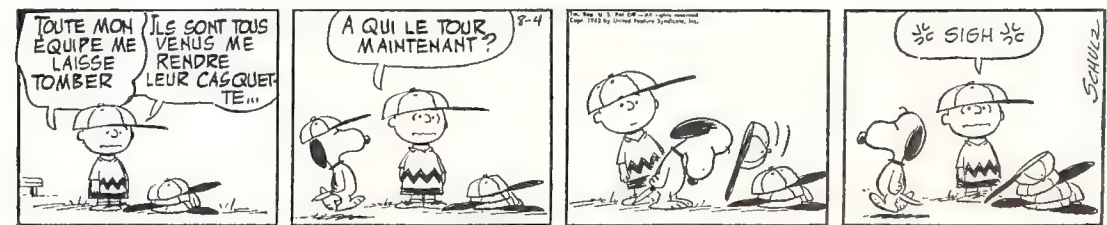
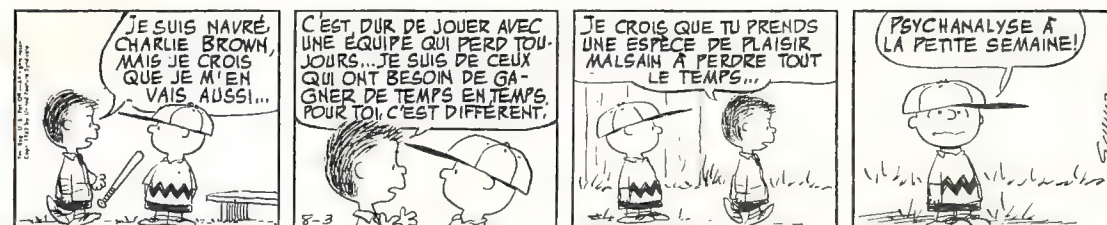
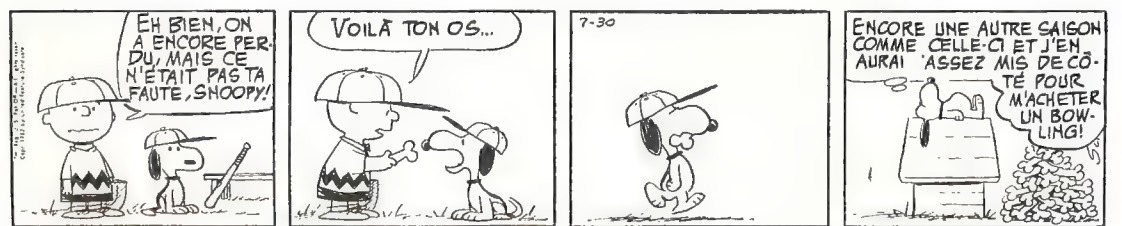
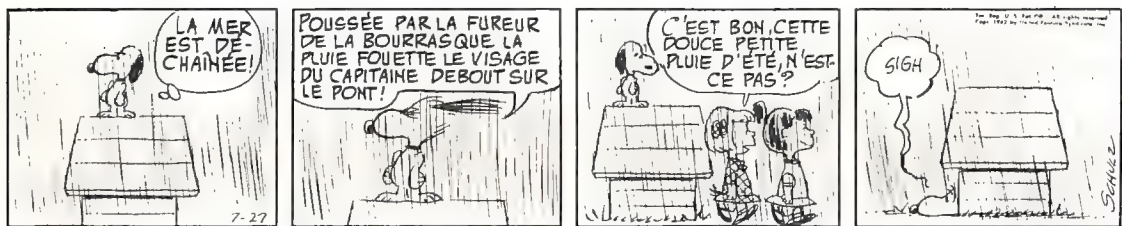
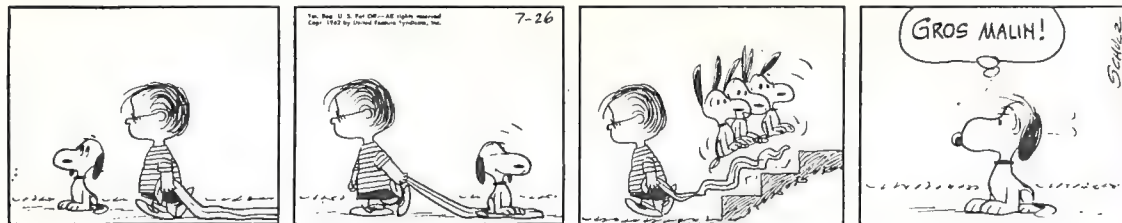


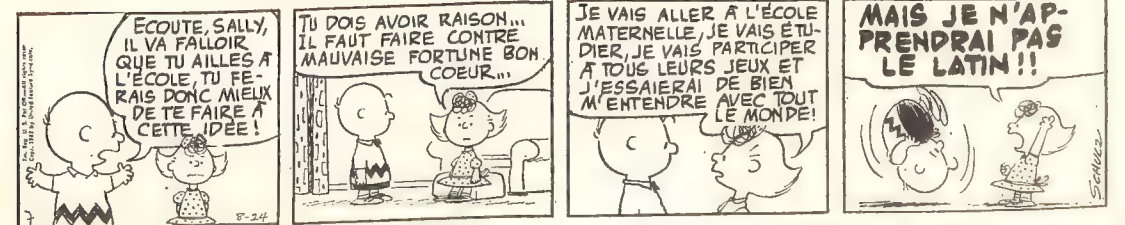
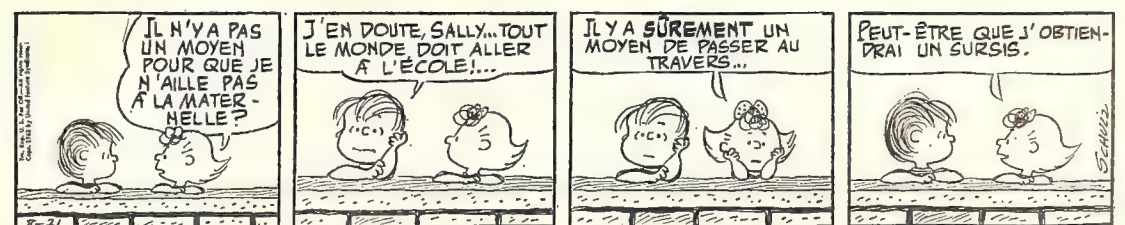
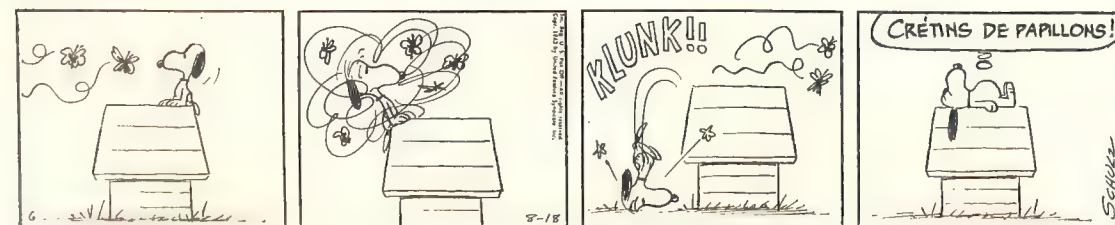
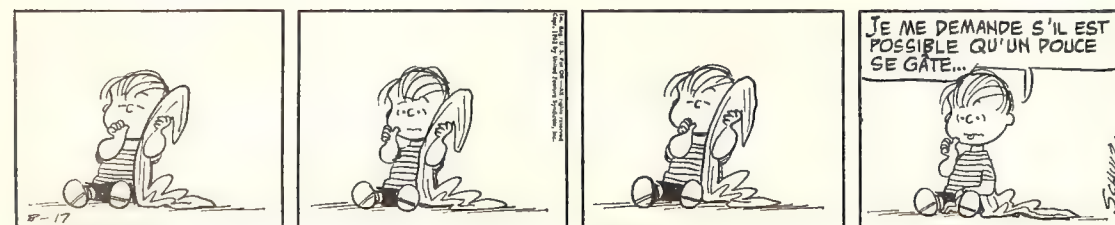
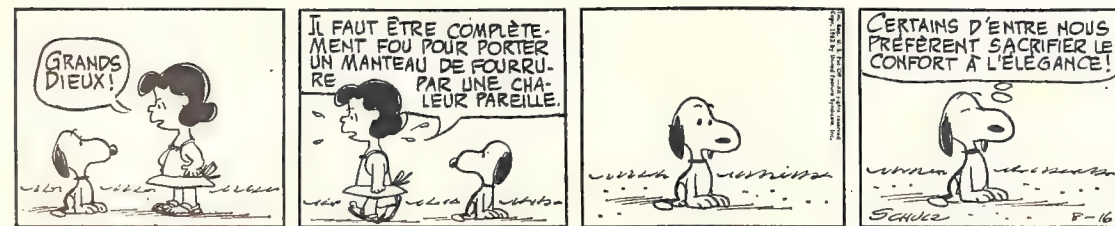
Charles M. Schulz

PEANUTS

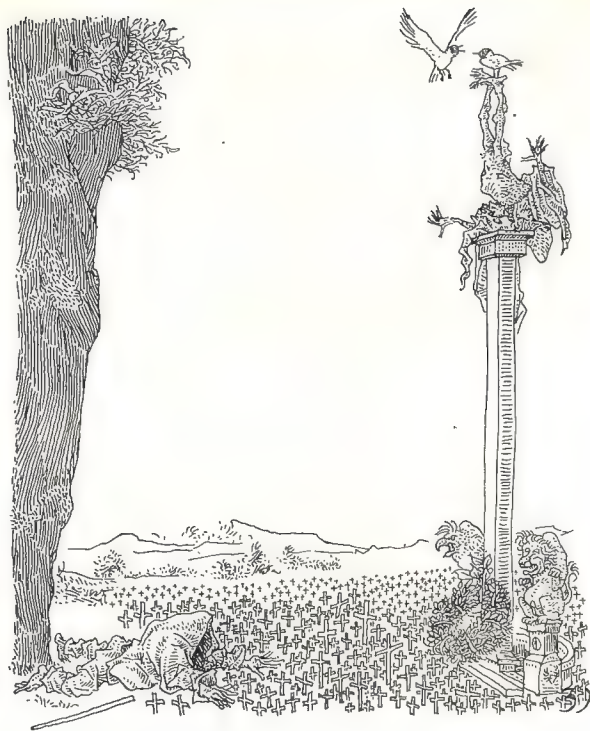
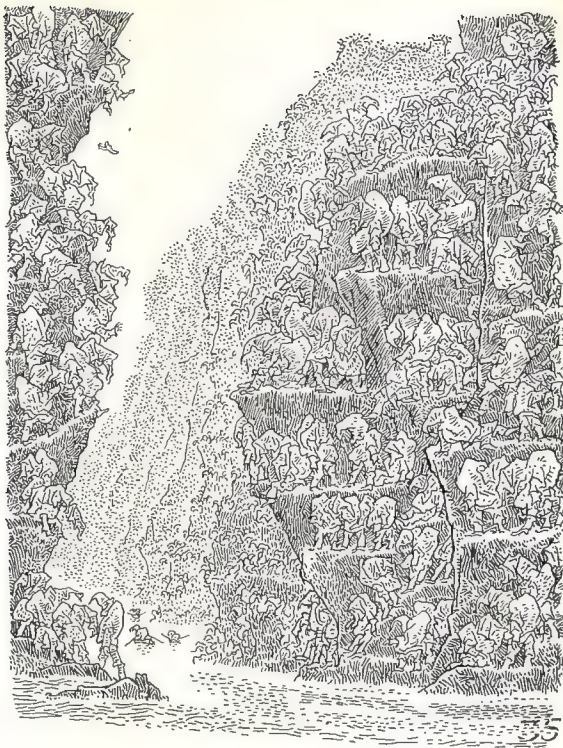








Peter Vos



Idyle

i

Monsieur Point était
gardienn de phare.

.

Ce matin-là, il se ré-
veilla d'excellente
humour.

—

Il se leva,

|

rabattu son lit esca-
motable contre la
cloison,

;

mit son chapeau

()

et sortit de chez lui.

.....

Il prit l'autobus jus-
qu'à la Concorde.

!

Il avait rendez-vous
au pied de l'Obé-
lisque.

?

Elle était en retard,
naturellement.

.'

Il fuma cigarette sur
cigarette.

,

Le vent emporta son
chapeau

„

Enfin, elle arriva
perchée sur ses
hauts talons. Ado-
rable !

..

Après les premières
effusions,

..

ils prirent un taxi.

|||||

et s'en allèrent au
Bois de Vincennes

;

Ils jouèrent à saute-
mouton,

~

se baignèrent.

☺

se proménèrent en
bateau,

|||||

pouddéjeunèrent gai-
ment sur l'herbe.

•

Elle but plus qu'il
n'aurait fallu.

••

Il loua un vélo et
l'emmena chez lui.

I. ,

Mais elle ne voulait
pas monter, peu ha-
bituée aux altitudes.

„

Sa résistance,
l'étonna. Il c'était
qu'elle avait des
goûts contre nature.

ÿ

Elle se laissa enfin
convaincre.

•

Il lui jura une ro-
mance sur son vio-
loncelle.

i

Mais il y avait vrai-
ment trop peu de
place pour pouvoir
rester côte à côte.

«;»

Il faisait bon dans leur
nid bien clos.

■

La lumière s'éteignit
on ne sait trop com-
ment.

+

Et quand à savoir ce
qui se passa alors,
vous pouvez faire
une croix dessus.

••

Sachez seulement
qu'ils se marièrent,

•X,

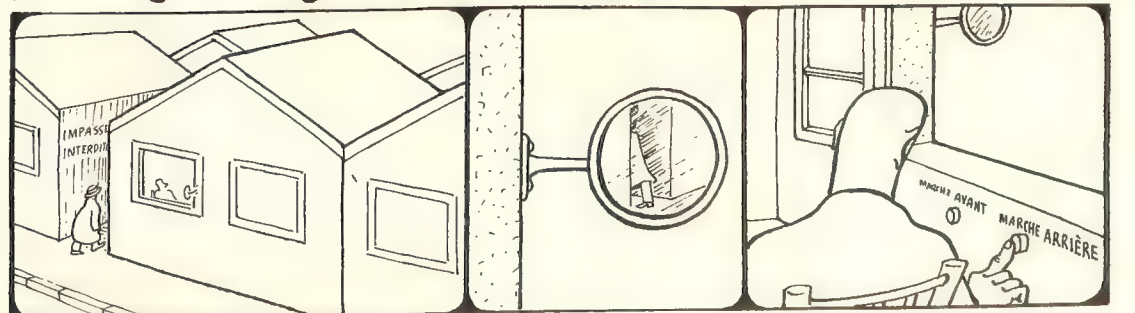
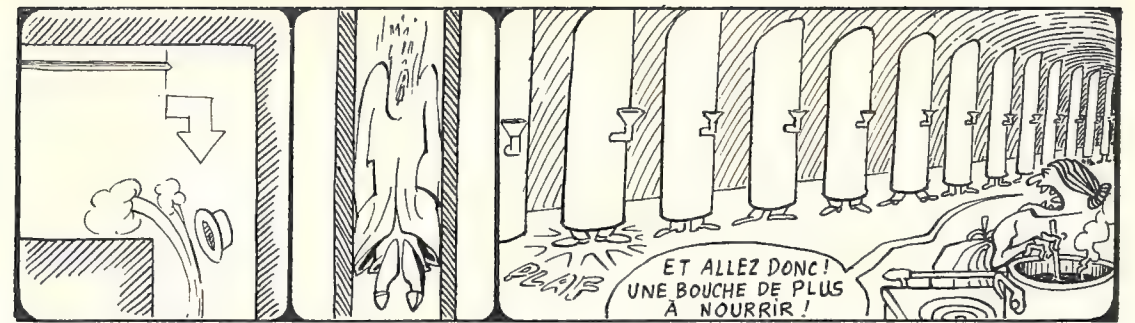
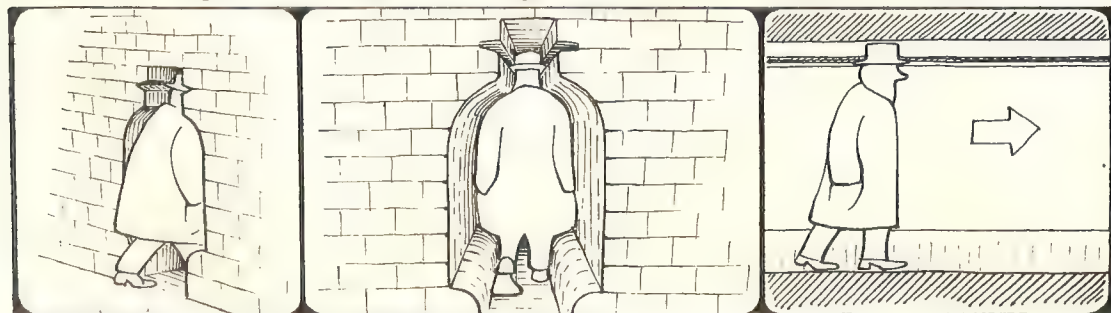
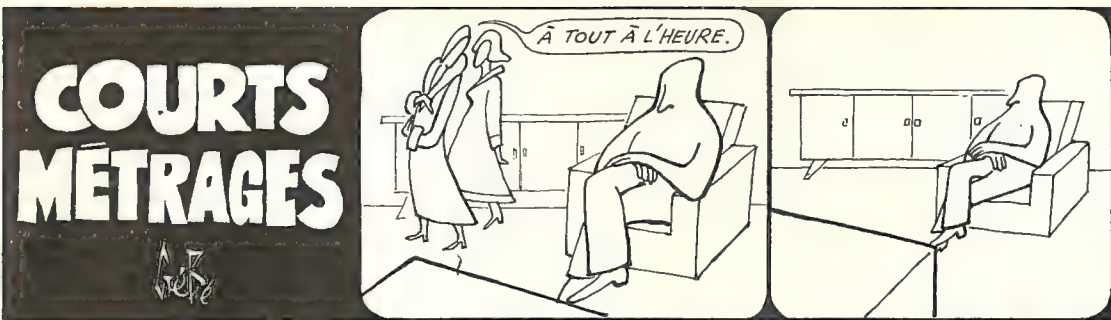
se multiplièrent,

„.....

et qu'enfin ils furent
heureux et

•••••

eurent beaucoup, beaucoup, beaucoup...





Jean Baptiste Corot

Nul peintre n'a su, comme Corot, saisir au vol l'intense poésie de la nature et la flanquer sur une toile préalablement enduite de peinture à l'huile afin qu'elle s'y prenne les pattes comme sur du papier tue-mouches.

Dix-huitième enfant d'un fermier dur à la peine et qui sortait peu le soir, le petit Jean-Baptiste Corot fut mis dès son âge le plus tendre en contact intime avec les choses de la nature : il n'avait pas six mois lorsque sa maman l'assit sur une fourmière pendant qu'elle allait laver ses langes à la rivière, à deux kilomètres de là.

A peine sut-il se tenir sur ses petites jambes qu'il apprit d'instinct à donner des coups de sabot aux animaux là où ça leur fait le plus mal. Son père alors l'envoya mener les cochons brouter les opulentes prairies d'eaux de vaisselle qui croissaient sous les fenêtres des cuisines de chez Maxim's. C'est là qu'il devait faire la rencontre décisive de sa vie.

Un jour qu'en compagnie de sa petite sœur Irma il se taillait, comme font tous les petits pâtres, des sarbacanes dans les queues de ses cochons, il fut remarqué par un célèbre peintre paysagiste qui aimait à planter son chevalet en cet endroit exquis pour y accrocher son chapeau et son veston et manger des œufs durs en déclamant les vers bien rythmés de Virgile. Charmé par la mine éveillée de l'enfant, l'artiste lui offrit un coup de vin rouge et le pria d'aller

compter pour lui les feuilles des arbres. C'était un peintre de l'école réaliste.

Le petit Corot s'acquitta avec honneur de cette mission de confiance jusqu'au jour où, s'étant attardé à faire ses besoins dans la gamelle de son bienfaiteur, il entendit ce dernier dire à sa sœur : « Tiens, petite, voilà cent sous... » Comprenant soudain que l'on s'était joué de lui, car jamais Irma n'avait partagé ses gains, l'enfant, trop fier pour tendre la main, chargea sur son dos le chevalet du peintre ainsi que le grand chapeau et une paire de cochons pour manger en route et, sans un regard en arrière, il s'en alla boire des liqueurs fortes avec des femmes de mauvaise vie.

Au fond de quels abîmes n'eût pas roulé le pauvre enfant s'il n'eût été illuminé par cette flamme intérieure que seules connaissent les âmes dignes de ce nom et qui s'appelle : peindre ? Il savait que la peinture ne s'apprenait que chez un maître. LE maître : Ingres. Hélas, ce n'est pas pour dire du mal de qui que ce soit, mais Ingres n'était pas donné : deux louis l'heure ! Le jeune Corot trouva dans son ardente volonté de vaincre la force de se hisser, avec son chevalet et son chapeau de peintre, le long d'un poteau télégraphique qui faisait face à la fenêtre de l'atelier du maître et, cramponné d'une main à son perchoir, de l'autre il peignit... Il peignit par tous les temps, se corrigeant sans pitié jusqu'à ce qu'un jour, enfin, il

pût s'écrier : « Ça y est ! » Le grand Corot était né.

Le reste n'est que routine : premier Salon, retrait spontané de tous les autres exposants devant la supériorité écrasante du nouveau venu, création d'un ministère des Beaux-Arts tout exprès pour le lui donner, funérailles nationales, Panthéon, avenue Corot, place Corot, Saint-Corot décrétée fête nationale chômée et pavoisée, l'Amérique inondée de faux Corots, etc. C'est la carrière type de tous les jeunes peintres ayant un peu de talent.

Particulièrement comblé en dons du ciel, Corot possédait tout à la fois la science de la perspective, l'imagination souple et rêveuse, la touche légère, le sens inné de l'humain et l'haleine fétide. Il maniait la couleur avec une virtuosité prodigieuse, ratant rarement la toile, même de loin et lorsqu'elle était de petite dimension. On l'oppose souvent à Angélus de Millet, son rival acharné, lequel, à cause de son strabisme divergent, ne pouvait mener à bien un portrait sans couvrir le modèle de peinture à l'huile projetée avec force. (C'est pourquoi Millet finit par se cantonner dans les portraits de paysans et de glaneuses, sujets déjà sales par nature et à qui un petit changement dans la couleur de leur crasse ne pouvait que faire plaisir.)

Bien qu'il excellât avec le même bonheur dans toutes les spécialités, Corot nous est surtout connu comme paysagiste. Pour-



JEAN-BAPTISTE COROT (1796-1875)

CHATEAU ATTENDANT QU'ON LUI POSE L'ELECTRICITE

quoi, brusquement, s'est-il contraint à ne peindre que des arbres, du fumier et de la salade ? Parce que, emporté par son cœur charitable, il avait un jour racheté pour une bouchée de pain un lot de deux cents tonneaux de peinture verte à un peintre d'autobus qui s'était trompé de siècle. Ainsi ce malheureux put-il acquérir une corde et aller se pendre.

Quant à Corot, il se voua corps et âme à la verdoyante nature. Mais il eut beau se dépenser sans compter et même abandonner le pinceau pour la louche à potage, il mourut sans avoir pu transvaser entièrement le contenu des deux cents tonneaux

sur des carrés de toile. Son fils eut à cœur de mener à bien l'œuvre entreprise : il peignit en vert des crottes de chien et les vendit pour des cornichons. Mais ceci est une autre histoire.

Les admirables paysages de Corot trouveront toujours un écho dans notre cœur, car ils sont tout empreints de ce charme indéfinissable et poignant, doucement mélancolique, que nous ressentons devant la majesté de la nature quand nous avons mangé du melon.

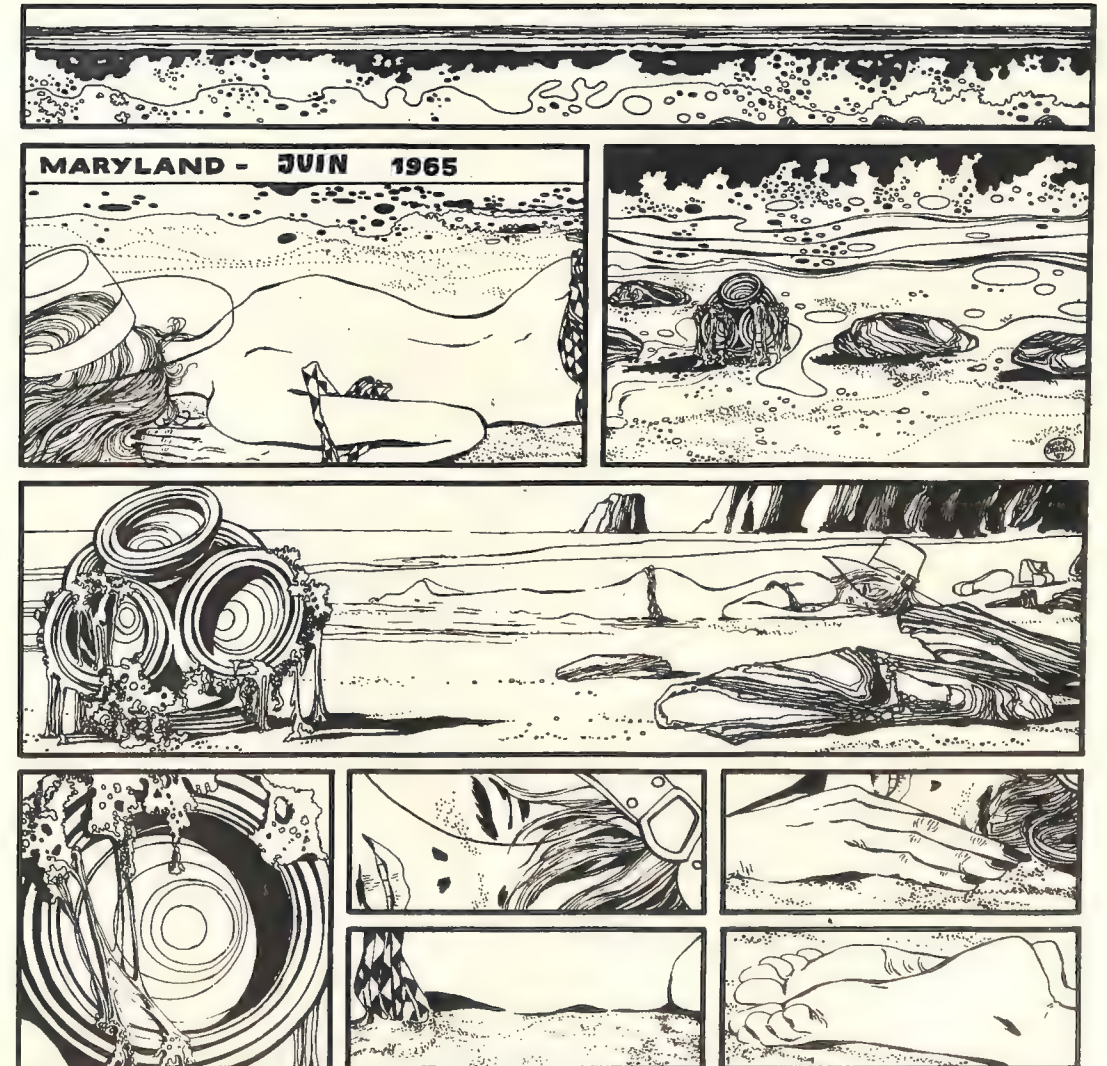
On ne se lasse pas de voir, au Louvre, son merveilleux « Coucher de Soleil sur Le Plessis-Trévis » avec le prodigieux champ de ressorts de sommier

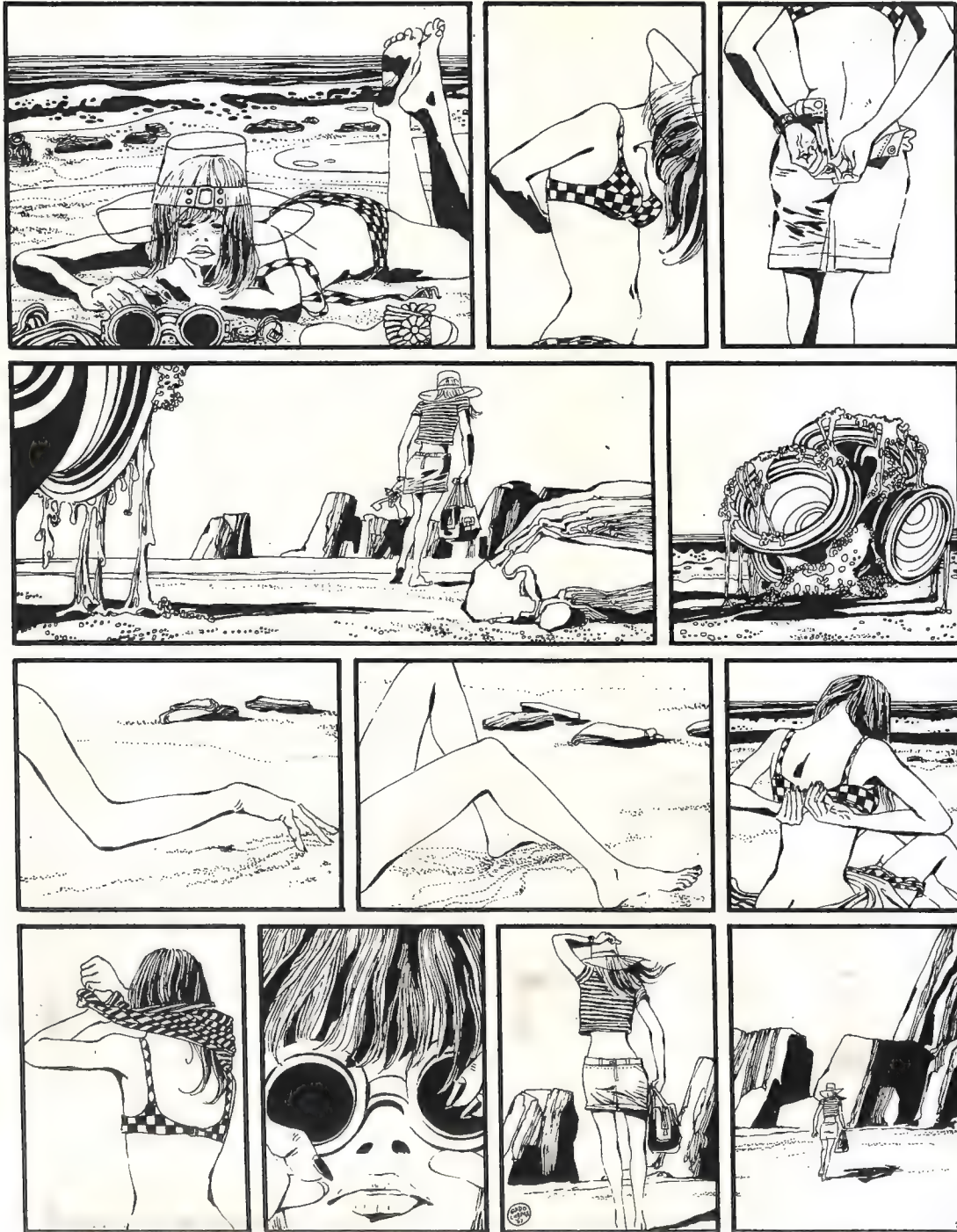
au premier plan, l'usine à gaz sur la droite et les effets de miroitement sur les tôles du bidonville. C'est là une pièce maîtresse, n'en doutons pas.

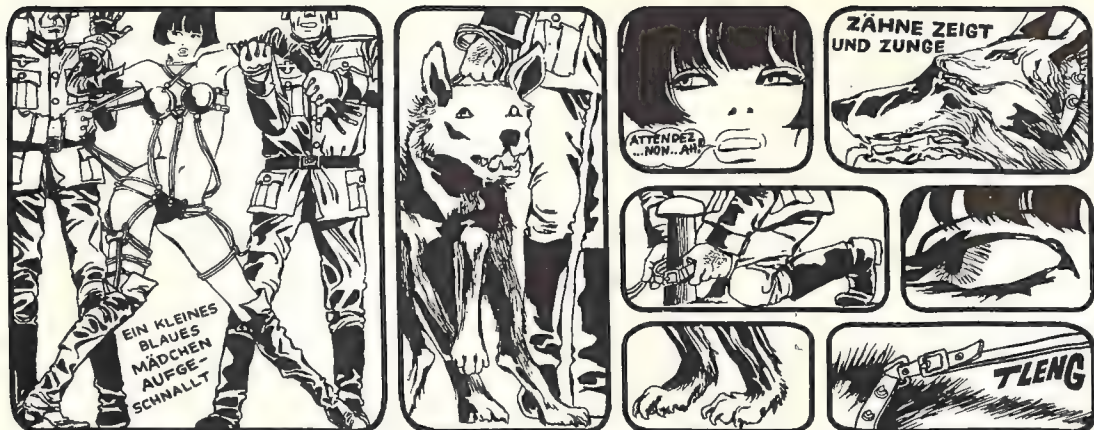
Citons encore : « Première Communiant perdant la Tête dans un Carré de Choux de Bruxelles », « Réverie devant un Cimetière de Voitures », « Soulevez mon petit Feuillage et vous verrez mon petit Jardin », « Paysanne cherchant son Alliance dans les Feuillées », « Taureau myope prenant le Peintre pour une Génisse », etc. Arrêtons-nous, une pareille fécondité nous confond.

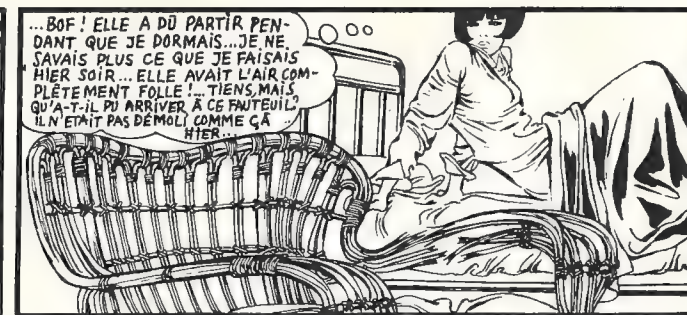
cavanna

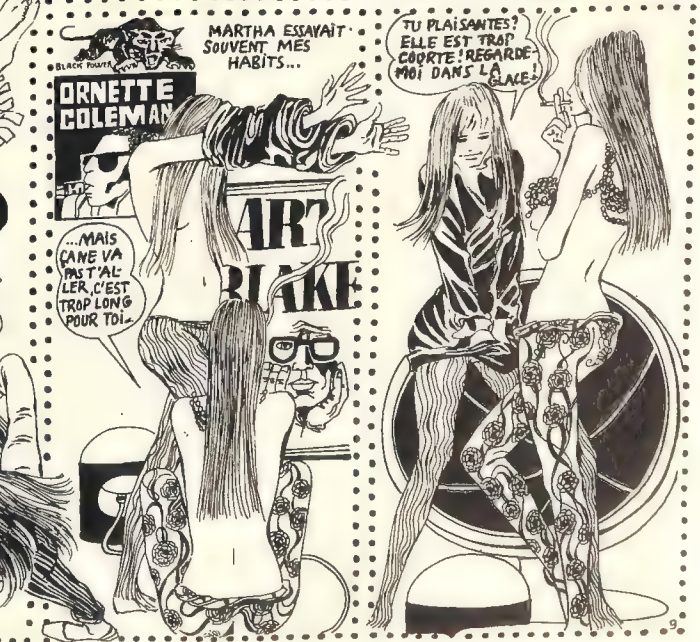
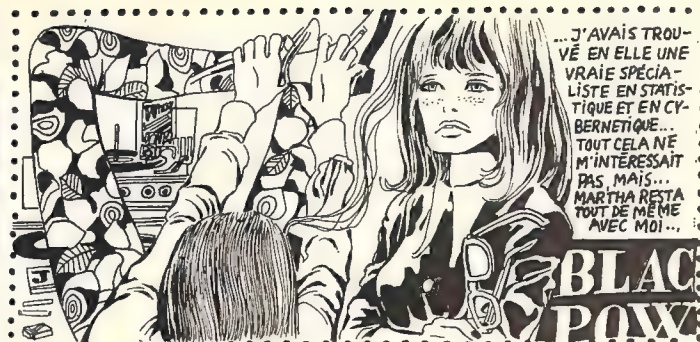
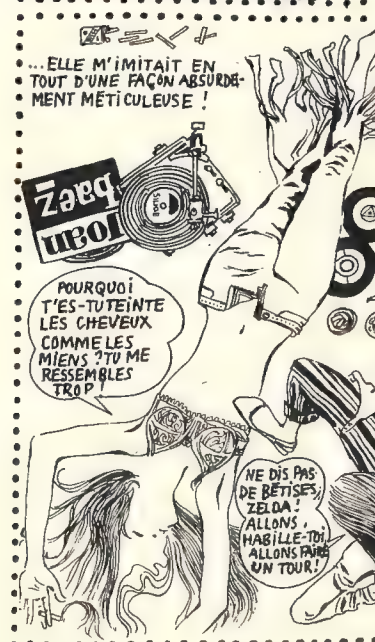
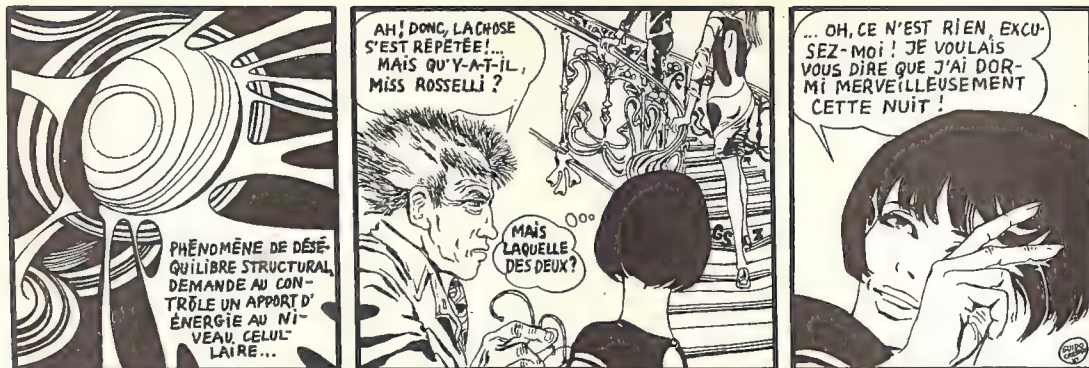
La loi de la pesanteur



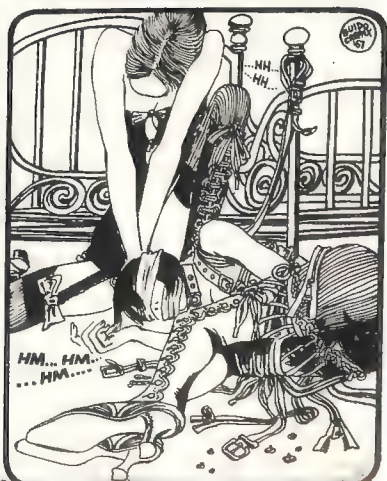
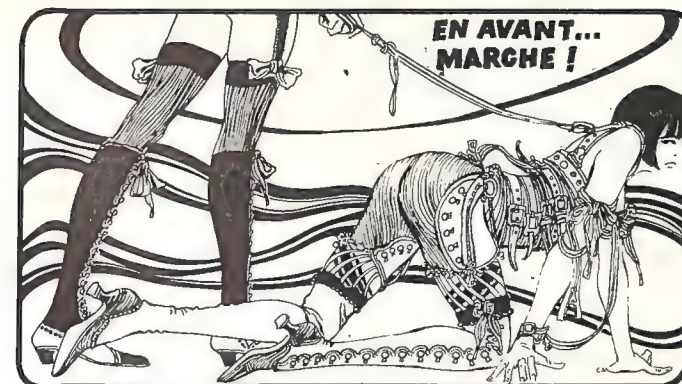
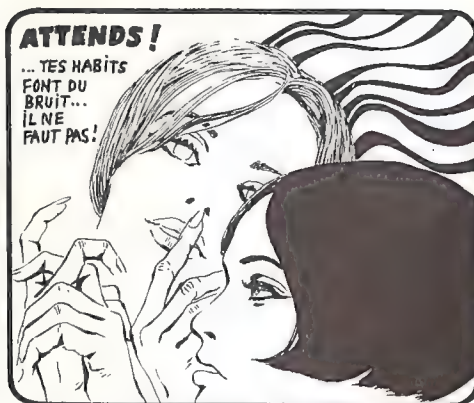


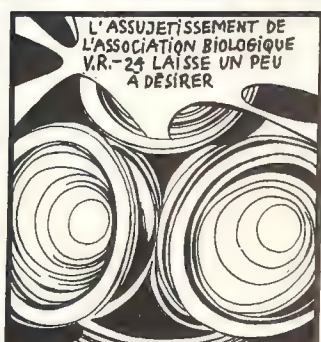
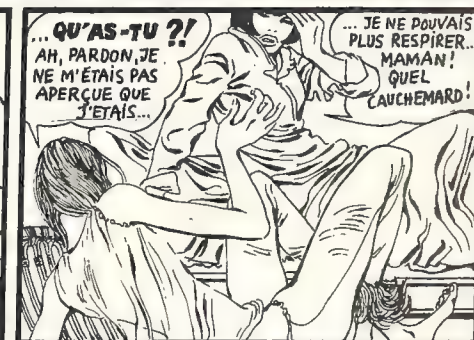
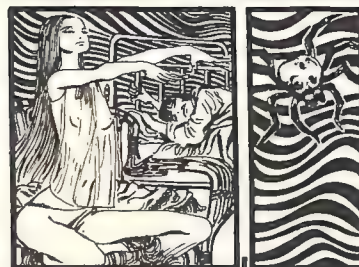
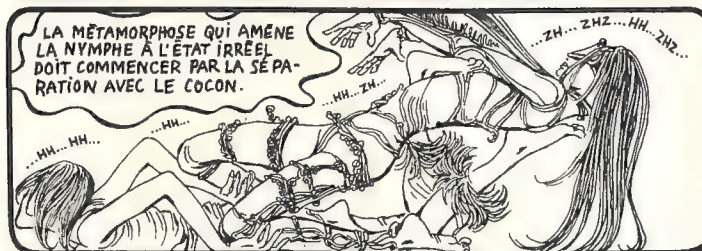


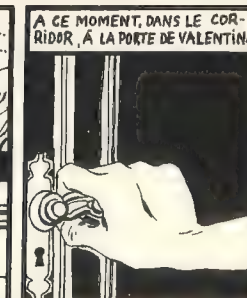
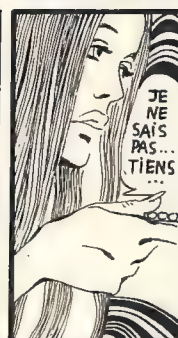
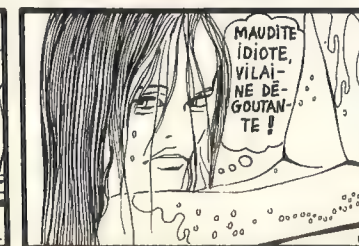
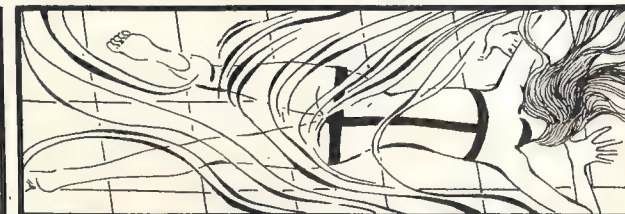
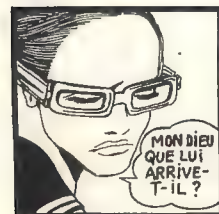
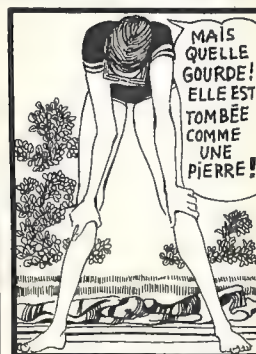


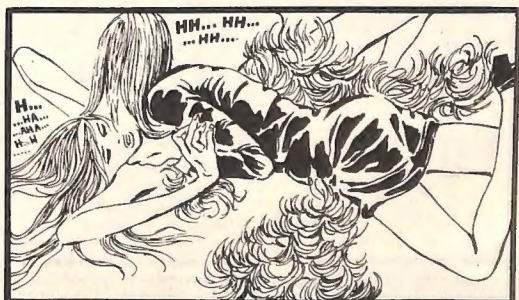
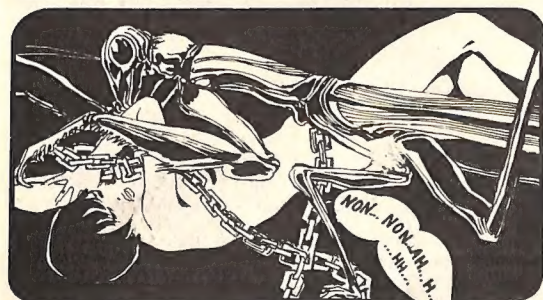
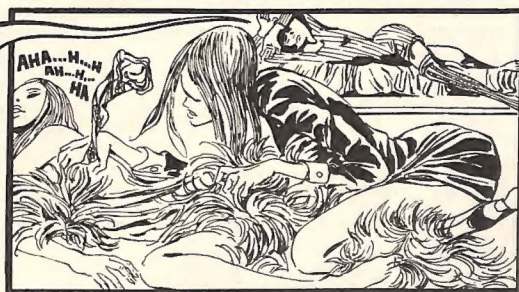
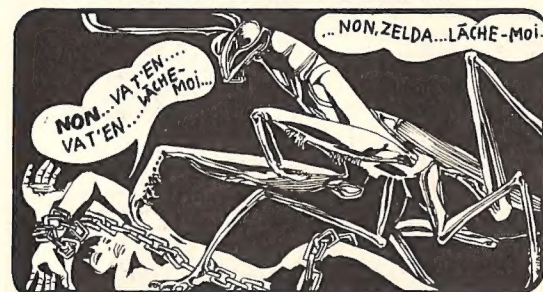
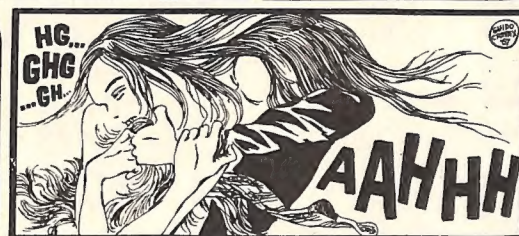
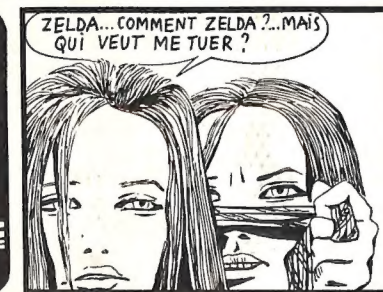


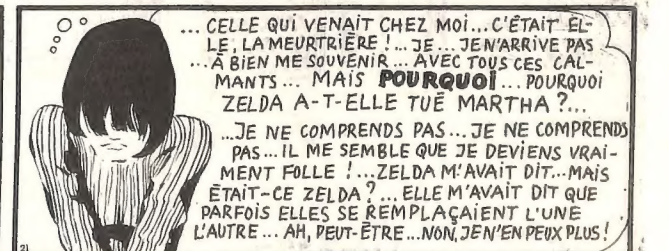
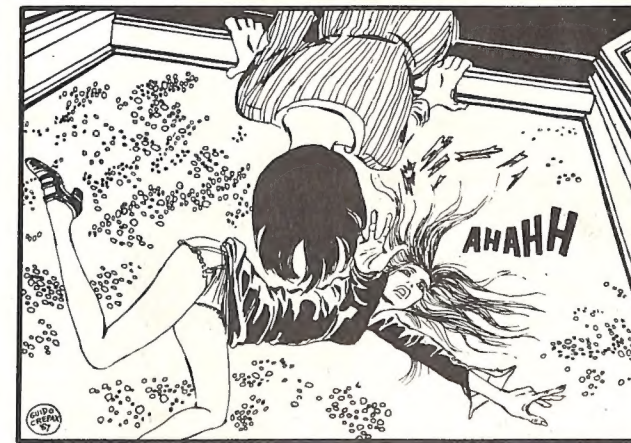


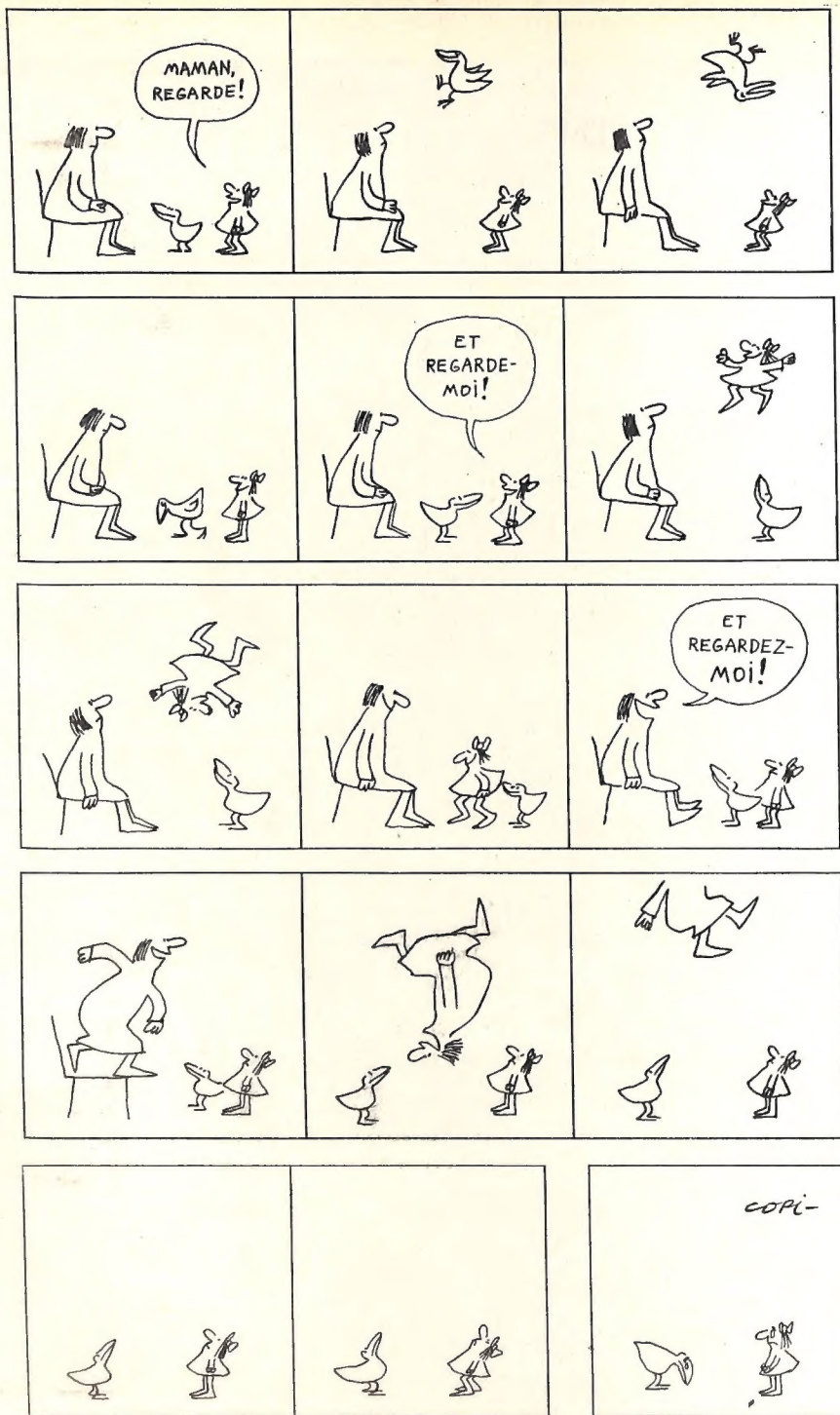












paraît chaque lundi - 1 f 50